

66760 Bourg Madame

CCP 815 03L Montpellier

68 048164

X & A Sallantin

68 048522

J & V SALLANTIN

68 048821

V E N T D E B E N A

pentecôte 1987

SOMMAIRE

	Titre abrégé	Nbre de pages
Editorial		1
Remerciements		1
Chronique de Béna		8
Projet de développement de Béna	Projet	3
Nouvelles de l'élevage		1
La diversification agricole de Béna	Gilles	2
Toujours vivants parmi nous	Nécrologie	3
Quelques réflexions pour nous aider à porter nos frères en coma dépassé	A propos du coma dépassé	2
Naissance par Marie-odile RENART		1
La grande querelle des métas et des écos	A propos d'une grand-croix	7
Journée mondiale pour la paix - Annonces		1
La stérilité à guérir en priorité	Stérilité	2
Au-delà d'Assise ... une Epiphanie ?		3
Le linceul de feu par Vincent M. MONTEIL	Linceul de feu	2
Convocation à l'Assemblée Générale		1

+++++

Nous prions nos lecteurs de bien vouloir nous excuser de n'avoir pu effectuer une pagination à suivre .

Tiré en trois cents exemplaires avec le concours de Jean Louis,
de l'ordinateur don de Jean Sallantin et J Haïech
de la photocopieuse don du Père Enaud
et de toutes les bonnes volontés

APPEL DES COTISATIONS

Un grand nombre d'entre vous ont déjà répondu à l'appel des cotisations lancé dans notre lettre de NOEL.

Certains ont peut-être oublié ; d'autres préfèrent la verser en deux fois.

Elle reste fixée pour le principe à cent frs mais ,en ces temps difficiles, nous ne demandons rien à ceux qui sont gênés, grâce à la générosité de ceux qui peuvent donner plus.

A tous un immense merci...

Chers amis de Béna,

Le Vent de Béna souffle à nouveau après s'être quelque peu essoufflé l'an passé du fait de mon accident et de la relève...

Mais vous ne nous en avez pas tenu rigueur. Vous êtes plus de deux cents à avoir réagi, et avec quelle généreuse amitié à notre lettre de Noël. Vous êtes formidables et nous vous devons de poursuivre car vous lirez dans ces pages que la réalisation des projets de nos deux jeunes ménages s'accomplit avec une sage lenteur ; en attendant, nous avons tenu grâce à vous.

Il nous faut mériter votre confiance qui nous aiguillonne dans notre combat quotidien, et nos difficultés sont des bénédictions en ce qu'elles nous rendent très solidaires de celles d'un monde en douleurs d'enfantement, et particulièrement des vôtres, en communion profonde avec vous d'efforts, de courage, de pensée, de prière...

Il m'appartient d'assumer pour l'essentiel le travail de rédaction et d'édition de ce bulletin tandis que les jeunes s'affairent aux activités agrestes et équestres. Il leur faut engager une course de vitesse avec la Nature qui, comme chaque année pour la Pentecôte, s'éveille tout juste après que les gels de Mai aient grillé bien des bourgeons et des boutons. Mais tout repart et rattrape le retard dans une explosion de sève et de fleurs.

Je ne sais si ce bulletin vous infusera cette sève de Béna que ma seule plume ne saurait communiquer si elle n'était l'expression d'un vécu en équipe et en dialogue, dans les tensions fécondes entre jeunes et vieux, hommes et femmes, idéalistes et réalistes, permanents et visiteurs, Bénayas et Cerdans, etc... J'ai même placé ce bulletin sous le signe d'une tension que je crois plus fondamentale encore à l'approche du troisième millénaire ; vous la découvrirez dans mon papier sur "la grande querelle entre les métas et les écos". Qu'es acho ? diront les Catalans : rien d'autre que ma sempiternelle marotte dans une présentation de circonstance.

Car la sève de Béna a toujours sa source dans la conviction profonde que ces tensions, nées de la diversité des grilles de lecture des événements quotidiens, sont le ressort même du cheminement des hommes invités à reconnaître leurs différences, à les surmonter et à les transcender dans le respect mutuel et l'amour. Défi constant qui requiert un incessant dépassement ; ainsi se construit progressivement l'unité organique du corps social, processus dont l'homme est le libre artisan et qui, dans le langage de la foi des chrétiens, est appelé construction et croissance du Corps du Christ en direction d'un plein achèvement qui fonde notre espérance.

Cet éditorial est signé Xavier, mais j'ai autour de moi Anne, Liliane, François-Pacôme, Gilles, Marie-Odile et Joseph, Jacques, Valérie, Victor et leur 8/9ème qui tous se joignent à moi pour vous embrasser.

Xavier SALLANTIN

REMERCIEMENTS

très chaleureux à tous ceux de nos amis qui nous ont manifesté leur amitié de quelque manière, depuis l'an passé et dont nous donnons la liste certainement très incomplète, en demandant à tous ceux à qui nous n'avons pu répondre personnellement de bien vouloir nous excuser.

Roland ABEILLE - Jean-Marc & Marie-Liesse ADENOT - Jean ARGUILLERE - Yves ARGUILLERE - Soeur ARLETTE - Oswald ARNAUD - Patrick ARNOULT - Albert ASTARIC - Père Daniel AVERSENC - Germain BAPST - Soeur Yvette BAQUET - Docteur BAUSSARD - Ghislaine de BENGY - Soeur Ina BERGERON - Claude & Nicole BIEBER - Père de BOISSESON - Hélène BOKANOWSKI - Eve BONNEMORT - Annie BOUCHEZ - Françoise BOUZAT - Tony & Renée BRAZIL - François BREMONDY - Ramiro BRUFAU - Alain BRULE - Général Georges BUIS - Annette BUSTON - Pierre & Patricia CACHET - Madame André CALLIES - Agnes CALLIES - Bruno & Marie-Geneviève CALLIES - François CALLIES - Henri & Marie-Noëlle CALLIES - Jean-Marie & Cécile CALLIES - Madame Joseph CALLIES - Marie-Astrid CALLIES - Olivier CALLIES - Pierre & Madeleine CALLIES - Xavier CALLIES - Jean & Solange CASALS - Gérard (+) & Marie-Louise de CASTELBAJAC - Soeur Catherine - Jacques Jean CAUBET - Docteur et Madame CAUCHOIS - Yves & Béatrice CAUMEL - Professeur de CAYEUX (+) - Monseigneur Jean CHABBERT - Philippe CHAMPETIER DE RIBES - Michel, Françoise & Lucie CHANON - Père Aurèle CHANTERIE - François & Yvonne CHAUDY - Olga CHROL & Alexis - Edgar & Raymonde CLOTUCHE - Eric et Annick CLOTUCHE - Eve COUTURIER - Eric CUVILLIER - Hubert & Francine CUVILLIER - Antoinette DARBOIS - Emmanuel DAUBREE - Père Guido DEBONNET - Bernard & Geneviève DELFOLIE - Marion DEMOULIN - Bertin DENEIRE - Franca DOHET - Georgette DOUSSELIN - Henri DUHOURCAU - François DULIEUX - Alain DUNAND - Nadine DUNAND-CASTEIN - Père DUPLEIX - Jean & Marie-Louise DUPUIS - Amiral Yves et Anne-Marie DYEYRE - Bernard & Geneviève ENAUD - Noël & Colette ENAUD - Père Pierre ENAUD - Maurice & Anne-Marie ERNST - Jean ESMEIN - Louis FALQUET - Bernadette FAURE - M. & Mme Jean FAUVEAU - Paul FAVAUDON - Commissaire Général Jean FERRIER - Jean-Pierre & Yvonne FORNES - Jean & Jacqueline FRICOTEAUX - Christiane FROISSART - M & Mme Luc GAMBIN - Albert & Paulette GARRIGUE - René & Thérèse GARRIGUE - Philippe GAUTIER - Léon GEERINCKX - Claude & Maëlle GENTIL - Père GIRAUD-MOUNIER - Père GOUSSAULT - Michel & Jeannine GUYOT - Odile HENRI - Jean Loup HERBERT - Cyrille & Laurette HUAN - Marcel & Germaine HUMBERT - Georges & Marie-Jo HUMENRY - M & Mme Hubert JACQUOT - C. KERASSOTI - Monseigneur Louis KUEHN - Maurice & Simone KUEHN - Albert & Paulette LABBENS - Michel & Brigitte LADIEU - Monique LA MACHE - Rose LAMBOLEY - Père Daniel LAMOUCHE - Père LE MAILLOUX - Colonel Michel LEON DUFOUR - Père LEROY - Jean Sébastien & Dominique LETOURNEUR - Soeur Jean-Marie LEVEQUE - Monique LEVOIVENEL - Jean LOIZILLON - Irène LOMBARD - Marcel & Marie-Thérèse MAHOUIN - Charles MAISONNIER - Père Francis MAISONNIER - Jean- Nicolas & Christine MAISONNIER - Albert & Jeanne-Marie MALANDAIN - Guy & Isabelle MALBRANCKE - Jacques & Bénédicte MALBRANCKE - Sion & Catherine MAMANE - Amiral Jean-Pierre MARFAING - Pierre MASSIN - Françoise MATHELIN - Père GUY METEREAU - Michel & Francette MEURICE - Marcelle MIJOLE SANTU - Jean-Paul MILOU CALDAGUES - Pierre MOEGLIN - Louis & Françoise MONCORGE - Roger MONGREDIEN - Thiebaut MOULIN - Michel & Anne ORTSCHIT - Olivier & Hélène DURY - Léon PARNET - Denys PASQUET - Daniel & Agnes PERRIN - Albert PETIT - Armand Marcel PETITJEAN - Cécile POCHON - Soeur Jeanne Françoise POTEL - Axelle de PREVILLE - Gabriel & Jacqueline de PREVILLE - Loïc & Laure de PREVILLE - Pierre & Annick RAPIDEL - Vincent & Marie-Michèle RENARD - Bruno & Gertie RIBON - René & Marie-France ROBIN - Bernard & Annie ROGEAUX - Philippe & Geneviève ROGEAUX - Jeanne ROSSELLO - Michel ROUFFET & Christiane ESCUDIE - Père F. ROULEAU - M & Mme Edouard ROZE - Marcelle SAGNET - Antoinette SALLANTIN - Bernard & Anne SALLANTIN - Christian & Chantal SALLANTIN - Claire SALLANTIN - Elisabeth SALLANTIN - Emmanuel SALLANTIN - Françoise SALLANTIN - Jean & Florence SALLANTIN - Soeur Marguerite SALLANTIN - Soeur Marie-Thérèse SALLANTIN - Odile SALLANTIN & Christian ESCRIVA - Thierry SALLANTIN - Robert & Jehanne SARRAZAC - Guy & Monique SARTORIUS - François & Christine SAVONNET - Henry SAVONNET - Louis & Denyse SIMON - Louis & Geneviève SOUBISE - Alain & Michèle (+) TAILLARD - Louis & Catherine THORMOS - Catherine TOSI - Amiral Alain TOUZET du VIGIER - Jef & Gerda TYTGAT-LASSUY - Jeanne VINET - Jean-Yves & Michèle VINET - Jean VIVIER RITOR - Karl ZIMMERMANN - Jean ZUCCHETTO -

CARNET

NAISSANCE :

Sylvain fils de Odile (née CLOCHE) et Alain HENRI

ANNIVERSAIRE

Nous célébrerons le 12 Juillet le dixième anniversaire de la mort de Daniel LAMBOLEY & Gérard CORDONNIER morts accidentellement en quittant Béna.

JUBILES

Le 24 Mai 1987 ont été célébrés ensemble à Paris les jubilé :

-du Père Francis MAISONNIER (50 ans de sacerdoce)

-de soeur Marie-Thérèse SALLANTIN (50 ans de profession religieuse)

#14 NOUVEAUX MEMBRES DE L'ASSOCIATION BENA

Christian BERNARD (de Paris) - Jacques CHRISTEN (de Bienne - Suisse) - Geneviève COURTEAUD (de Grenoble) - Madame Olivier DOUILLET (de Paris) - Docteur Pierre DOUILLET (de Fontainebleau) - Louis et Janine DOUTRELEAU (de Saint Julien l'Ars - Vienne) - Marie-Suzanne & Dominique DUBRAY (en Arles) - Hugues et Anne de DURAND (de Toulouse) Benott et Zina FLAVIGNY (de Villedieu du Clain - Vienne) - Jean-Paul & Dominique GOBIN (de Secondigny - Deux-Sèvres) - Denys LIEVRE (de Bouguenais - Loire Atlantique) - Bernard & Françoise MOREAU (d'Aslonnes - Maine et Loire) - Marie-françoise RIOU (de saint Brieuc) - Pierre & Gétiane ROUFFET (de Toulouse) - Thomas SCHMUTZ (de Verrières le Buisson - Essone) - J. MULLOT (de Castéra Bouzet - Tarn et Garonne)

CHRONIQUE DE BÉNA

LA RELEVÉ

Les jeunes ménages ont fait l'expérience de leur premier hiver à Béna qui a été relativement clément. Gilles et Marie-Odile RENART sont maintenant ici depuis 14 mois, Jacques et Valérie SALLANTIN depuis 11 mois. Ces délais ne sont pas de trop pour faire le tour des problèmes posés par un engagement durable dans une oasis de montagne où beaucoup avant eux ont dû renoncer devant les difficultés tant matérielles que morales, à commencer par les anciens paysans qui vivaient ici depuis des millénaires. La vertu de prudence leur est demandée.

Il leur appartient de vous dire où ils en sont d'une acclimatation et d'un travail de reconnaissance en vue d'orienter leurs activités afin d'assurer leur auto-subsistance. Du moins sont-ils toujours là, poursuivant une exploration qui ne devrait pas appeler des décisions irréversibles avant quelques mois. Jusqu'à présent, Béna a pu leur assurer le minimum vital et la couverture sociale grâce au gîte d'étape et à la Fondation Béna. Il reste qu'ils ont pu prendre une juste mesure des difficultés qu'ils avaient peut-être sous-estimées au départ.

On ne prononce pas des vœux perpétuels en offrant ses services à Béna mais assez vite des choix se présentent qui sont redoutables. par exemple :

Jacques devra être sous peu contraint d'opter entre son statut de fonctionnaire (professeur titulaire de l'Éducation nationale actuellement en disponibilité) et une démission pour créer à son compte quelque chose comme un centre équestre.

Gilles, vu sa qualification agricole et celle de Marie-Odile, peut bénéficier s'il s'installe à Béna de la dotation très importante à laquelle tout jeune agriculteur a droit pour sa première installation ; mais il n'y a pas de dotation pour une deuxième installation au cas où la première serait un échec. De plus, elle n'est accordée que si Gilles est exploitant et non salarié comme actuellement, c'est à dire :

- soit sociétaire du GFA de Béna pour le moment strictement familial,
- soit fermier du GFA de Béna.

Ce sont là des engagements à long terme qui méritent de part et d'autre réflexion.

Par ailleurs, il y a de très nombreuses possibilités d'aides financières par l'Etat pour développer Béna, par exemple les Plans d'Aide à la Modernisation (PAM), les Plans de Développement, les Contrats Station-Vallée, les avantages divers consentis par des organismes tels que DASS, Jeunesse et Sports, Agriculture et Tourisme, etc... Toutes ces pistes sont étudiées et chaque fois surgissent des problèmes administratifs ou juridiques complexes pour entrer dans la configuration requise. Les fonctionnaires chargés de dispenser ces aides vous laissent le plus souvent nager et faire à leur place le travail d'information requis. Cependant on avance dans ce maquis de réglementations et vous trouverez plus loin le dernier état du projet en cours qui n'est ni le premier ni, probablement, le dernier.

Indépendamment de ces explorations laborieuses qui font perdre du temps en multiples démarches et réunions, les activités des jeunes ménages sont d'ores et déjà engagées très concrètement selon trois axes :

1- le maraîchage de pointe pour Gilles et Marie-Odile avec l'accent sur les plantes médicinales ; leur étude prévisionnelle est faite, leurs semis aussi. Voir leur papier ci-après. Gilles a suivi le cours de 40 heures exigé pour pouvoir bénéficier de la dotation jeune agriculteur.

2- l'équitation pour Jacques qui suit au centre équestre de Font-Romeu les cours de moniteur d'Etat. Déjà Béna est en pratique une ferme équestre où il reçoit de plus en plus de jeunes venant s'initier au cheval et de clients pour la randonnée équestre. Notre beau troupeau de trente Mérens offre bien des ressources dont il vous parle plus loin.

3- l'accueil selon des modalités très diverses : randonneurs, stagiaires en formation, jeunes en difficulté, groupes etc... toutes formes déjà rôdées avec le concours de madame Orriols, des Assistantes sociales du coin, des nombreuses maisons de jeunes du voisinage dont les éducateurs découvrent de plus en plus les ressources de Béna.

Autrement dit, on tourne déjà, on avance, on vit, on travaille très dur et pas à pas l'avenir devrait se préciser. Devant eux s'ouvre un vaste champ libre avec des exploitations qui ferment les unes après les autres. Béna est peut-être appelé à devenir grâce à eux un pôle de développement de la Cerdagne. Mais ne dissimulons pas qu'à côté des problèmes de survie matérielle, il y a les solidarités très contraignantes de la vie commune dans un hameau isolé dont on ne cesse de faire l'apprentissage. Seul le dynamisme de projets motivants peut permettre de donner leur juste importance aux inéluctables vicissitudes de toute vie d'équipage en haute mer...

Enfin il y a un facteur conjoncturel impossible à maîtriser en notre époque de crise et d'instabilité ; lorsque les meilleurs économistes se trompent, que les gouvernements contrôlent mal une situation de plus en plus insaisissable, que des légions d'experts internationaux n'empêchent pas que capotent les uns après les autres les plans de développement du tiers et du quart monde, les projets les mieux étudiés demeurent vulnérables à tant d'aléas que les actes de foi gratuits ne sont pas nécessairement déraisonnables. En est une bonne illustration la poursuite de l'aventure inconsidérée de Béna qui, depuis dix-huit ans, tient la route ...

LES CHANTIERS

Comme Béna n'est en bonne santé qu'à la condition d'aller de l'avant sur cette route du futur, nous avons décidé d'ouvrir trois chantiers au Printemps :

-le premier chantier, qui est terminé, est l'aménagement d'une salle de bain au mas Garretta, rendue indispensable par la perspective de la naissance prochaine du numéro 2 chez Jacques et Valérie.

-le deuxième chantier en cours est l'aménagement du bureau Béna dans la première partie de la bibliothèque ; une porte de communication a déjà été percée entre la bibliothèque et le Mas Salien, ce qui n'a pas été un mince exploit car il n'est pas recommandé d'ouvrir des brèches dans ces énormes murs où les pierres n'ont d'autre ciment que la terre. Déjà l'édition de ce bulletin est faite dans ce nouveau local où sera aussi installé le grand métier à tisser actuellement au mas Lulle -le petit métier est dans l'ancienne chambre du Père Enaud- Le problème à résoudre reste le chauffage en hiver qui sera sans doute limité à une bulle contenant un mini-secrétariat avec l'ordinateur et les pièces comptables.

-le troisième chantier qui va commencer est l'ouverture d'une porte de communication entre la cuisine des RENART et la pièce voisine actuellement réservée au tissage et aux archives. Ce sera la chambre de Joseph qui est un superbe bébé de sept mois réclamant son espace vital. Il faut prévoir également la fabrication d'un auvent pour la protection hivernale de l'escalier des randonneurs qui mène au premier étage du Mas Lulle.

Tous ces travaux sont réalisés par les moyens de Béna avec le renfort indispensable de notre ami LARS, dont la joie communicative nous enchante aussi bien au travail qu'à la chapelle. Merci à Anne-Marie Stocker son épouse de nous le prêter.

LE CONTENTIEUX

L'affaire du Mas Franc est venue en appel devant le tribunal de Montpellier le 27 Mai. Le jugement sera rendu le 24 Juin. Finalement Xavier, conseillé par Albert Petit, a décidé de présenter lui-même sa défense ayant fourni de puis deux ans un énorme travail sur la législation des baux ruraux qu'il avait la conviction de connaître mieux que les avocats et les magistrats. C'est en fait l'ignorance initiale des deux parties concernant cette législation complexe qui les a engagées dans ce règlement juridique laborieux et onéreux. A l'origine, il avait été entendu qu'au départ des Got on prendrait la suite des annuités de l'emprunt qui leur avait été consenti pour la construction de leur bergerie, soit 4400 frs par an jusqu'en 1998. Mais tout a changé le jour où un directeur du Crédit Agricole a dit aux Got qu'ils avaient droit à beaucoup plus. Il leur fallait faire estimer la valeur à neuf de leur bergerie, lui appliquer un abattement compte tenu de sa vétusté (8 ans), et nous réclamer le solde ; Got devait faire son affaire du remboursement de son emprunt qui ne nous concernait pas. C'est ainsi que les GOT en sont venu à nous réclamer une indemnité de quinze millions anciens alors que celle-ci ne dépassait guère cinq millions s'il s'agissait seulement de rembourser le prêt. En bref, on a fait valoir aux Got, dont la bonne foi n'est pas en cause, que l'occasion était bonne pour eux de pressurer un propriétaire solvable à merci.

Une telle indemnisation apparaissait d'emblée prohibitive et surtout injuste car la SC Béna était en somme lourdement pénalisée pour avoir laissé leur chance aux Got en les autorisant à construire cette bergerie et en leur consentant un bail à long terme pour qu'ils puissent bénéficier d'un plan de développement. De plus quelque chose n'allait pas car en définitive cette construction avait été financée entièrement par l'Etat (grâce à une subvention et un prêt bonifié) et les Got n'avaient eu à leur charge que les annuités du prêt ; il semblait inadmissible de transformer ces avantages consentis aux jeunes agriculteurs par l'Etat en vue d'investissements bien définis en une opération spéculative sur les deniers publics particulièrement juteuse.

Le Tribunal devait donc trancher et l'on a commencé à plonger dans les arcanes du Code Rural pour découvrir progressivement que notre proposition première était pleinement justifiée. De son côté la partie adverse prenait conscience de s'être mise dans un mauvais cas. L'indemnité de quinze millions de centimes réclamée par elle en audience de conciliation était réduite à huit millions en audience de jugement et finalement, dans son verdict, le tribunal la réduisait à cinq millions tout en prononçant la subrogation en ce qui concerne le prêt ; c'est à dire que nous nous substituons aux Got pour le remboursement du reliquat du prêt. C'est un droit expressément stipulé au Code Rural et il est bien regrettable que le Directeur du Crédit Agricole ait fourvoyé les Got dans cette action en justice pour avoir méconnu la chose.

Or ce jugement du tribunal de première instance qui nous condamnait donc à payer une indemnité de cinq millions de centimes se trouvait entâché d'une grossière erreur concernant la déduction de la subvention de cinq millions de centimes environ dont l'Etat avait fait cadeau aux Got. Alors que le Code rural prévoit que " la part des travaux financés par une subvention ne donne pas droit à indemnité", l'avocat de la partie adverse a réussi à faire admettre une autre interprétation, sans précédent dans la jurisprudence, comme quoi nous devons rembourser les 11/18èmes de cette subvention parce que les Got avaient résilié leur bail de 18 ans au bout de sept ans. Contrairement à la lettre et à l'esprit du code rural, dans le jugement rendu en première instance, aucun abattement n'était pratiqué au prorata de cette subvention sur le coût des travaux. Il s'est trouvé que tous les organismes agricoles informés de ce jugement ont poussé des hauts cris et m'ont vivement encouragé à faire appel. Il était facile de démontrer que le système même des subventions était en cause et que tout exploitant agricole pouvait pâtir d'un tel précédent .

Avec l'aide de la chambre d'Agriculture, de la Direction Départementale de l'Agriculture, du Ministère de l'Agriculture, de la FNSEA, de la Fédération Nationale de la Propriété Agricole, Xavier a pu constituer un dossier en béton. Si la déduction de la subvention est correctement appliquée, l'indemnité due en sus du remboursement du prêt tombe à moins de deux millions de centimes ; or les Got nous doivent cette somme pour fermage impayé et occupation abusive du Mas Franc plus de treize mois après la résiliation (ils ont définitivement vidé les lieux le 22 Février dernier).

C'est pourquoi il est permis d'attendre avec confiance le jugement de la Cour d'Appel. Mais la morale de cette histoire navrante est que la justice ne fait pas son travail ; car en audience de conciliation je m'attendais à ce que le juge dont c'est le métier informe les deux parties de leur droits et obligations et leur dise, comme jadis les juges de paix : "telle est la loi qui vous sera appliquée si vous persistez ; voilà ce qui vous arrivera". Or pas un mot d'information et visiblement une désinvolture vis à vis du Code Rural qu'il appartenait aux plaignants d'apprendre pour le lui enseigner. Même chose chez les avocats des deux parties qui ont été souvent à côté de la plaque. Et qu'advient-il lorsque les paysans n'ont pas la possibilité de faire le métier des gens de robe comme l'a fait Xavier ? ce qui ne les empêche pas bien entendu de réclamer de gros honoraires..

En bref il en est comme de ces administrations avec lesquelles se battent Gilles et Jacques et qui sont payées pour nous aider ; c'est trop souvent à nous de découvrir laborieusement les réglementations et les solutions. Maladie bien connue des fonctionnaires qui certes ne les atteint pas tous. Mais nous n'en finirions pas si nous commençons à vous raconter toutes les histoires de parapluies ouverts par les administrations dont nous avons eu à connaître à Béna, notamment avec la D. D. de l'Agriculture pour l'adduction d'eau et la D. D. Jeunesse et Sports pour l'accueil des camps de scouts. Alors assez de temps perdu comme ça... mais quelle leçon de chose qui vous fait comprendre le monde des injustices dont sont victimes les petits, incapables de se défendre de ce monstre toujours plus dévorant et stérilisant qu'est la bureaucratie.

LES SANTES DES VETERANS

Le père Pierre ENAUD, est satisfait de son installation à Loches. Ayant toujours des problèmes de santé, on a cru dans un premier temps qu'il faudrait lui refaire un pontage cardiaque. Mais les examens ont révélé que tout allait bien du côté du coeur et qu'il souffrait en fait d'une hernie hiatale qu'il soigne énergiquement. Il nous charge de transmettre ses amitiés aux amis de Béna.

Notre évêque , le père CHABBERT, que nous comptons au nombre des amis de Béna, a dû être hospitalisé pour hernies discales. Il est en convalescence et sera de retour à la mi-juin.

François et Yvonne CHAUDY installés à Autignac (34480 Magalas) ont également passé un bon hiver. M; Chaudy qui avait eu ces dernières années de graves ennuis de santé a repris activement le jardinage.

Le père MARTIN, notre chapelain, a eu un décollement de la rétine qui a nécessité son hospitalisation à Perpignan au moment des fêtes pascales. Grâce à un traitement au laser, il est maintenant rétabli.

Pour Xavier et Anne SALLANTIN, il y a eu cet hiver plusieurs alertes rhino-pharyngées dont ils se seraient bien passé. Les gens des villes nous apportent leurs microbes contre lesquels nous ne sommes plus immunisés à une altitude où l'air est pur...

Xavier a profité de son passage devant la cour d'appel de Montpellier pour faire examiner sa cheville par un spécialiste. Comme on vous l'avait dit dans notre lettre de Noël, la fracture est complètement consolidée. Mais l'arthrose a envahi l'articulation et, aux dires du spécialiste, il faudra un second miracle si l'on veut éviter dans quelque temps une arthrodèse c'est à dire un blocage de l'articulation comportant à nouveau un plâtre pendant trois mois. On, verra bien et en attendant Xavier abat à l'occasion des kilomètres sans problème, à pieds, en voiture ou à cheval...

LES SERVITUDES ADMINISTRATIVES

Rançon du développement de Béna, il a fallu s'initier à la réglementation fiscale pour mettre le Groupement Foncier Agricole (GFA) de Béna au régime dit du réel simplifié avec récupération de la TVA. Dans un premier temps c'est très avantageux car nous allons récupérer la TVA sur une bonne partie des investissements agricoles faits depuis dix ans. Mais en revanche, il a fallu reprendre dans cette perspective toute la comptabilité et c'est encore un énorme travail que la plupart des exploitants sous-traitent à des comptables. Grâce à l'ordinateur, nous nous en sommes tirés seuls mais non sans peine. Peu à peu la routine viendra et Valérie, actuellement en "congé de maternité" compte bien libérer peu à peu Xavier.

Un grand merci à notre voisin de Latour de Carol, M. CABRERA, professeur à Purpan, pour son aide efficace sur la comptabilité agricole et le contrôle budgétaire permanent.

LES TRAVAUX INTELLECTUELS

Vous devinez que, avec le contentieux judiciaire ou fiscal, Xavier n'a guère eu de temps à consacrer à ses propres études. Son objectif est d'apurer ce passé pour permettre aux jeunes de construire sur des bases solides et clarifiées. Cependant les quelques papiers reproduits dans ce cahier vous prouvent qu'il continue à produire... mais ce n'est que la partie émergée d'un iceberg dont la correspondance avec diverses personnalités forme la partie immergée.

Pour ce qui est du Livre 1, cela avance avec la rédaction de la deuxième partie du mémoire de recherche : "étude mathématique de la résonance informatique", maintenant bien engagée. Dès qu'il en aura fini avec ce "Vent de Béna", Xavier compte bien s'y remettre et à coup sûr il en terminera s'il lui faut passer à nouveau trois mois immobilisé, et pourquoi pas ?

LA VIE SPIRITUELLE

Nous avons eu la joie du baptême du petit Joseph RENART, lors de la veillée pascal du samedi Saint à Latour de Carol. D'un peu partout s'étaient rassemblés les parents, amis et anciens du Cameroun. Nous étions soixante pour manger le lendemain l'agneau pascal cuit à la broche. Une très belle cérémonie suivie d'une très belle fête avec une remarquable prestation musicale.

Du 13 au 20 Juin Xavier et Anne SALLANTIN s'en vont en Yougoslavie, à Medjugorje avec les membres de leur équipe Notre Dame et notre curé le père Martin. Ce voyage est organisé par des amis de Béna : Jean et Solange CASALS (de Bourg Madame) qui sont des familiers de ce lieu d'apparitions. Le père Maisonnier, conseiller spirituel de Béna, sera du voyage dont nous entendons faire avec son concours un temps de ressourcement. Mais ce sera aussi un temps d'amitié, de découverte et de détente (48 heures sur la côte Dalmate) pour les 34 membres de ce groupe dont beaucoup se connaissent.

Il resterait à vous parler du Synode diocésain pour lequel nous nous sommes sentis très concernés, partageant profondément les mobiles de notre évêque. C'est une audacieuse aventure dont nous vous entretiendrons l'an prochain lorsqu'il approchera de sa conclusion. Disons seulement que l'Eglise a aussi et plus que quiconque ses "métas" et ses "écos" tels qu'ils sont définis dans le texte central de ce bulletin, c'est à dire, pour paraphraser l'Evangile, ceux qui sont en quête d'une outre neuve et ceux qui colmatent une vieille outre. Ils ont, les uns et les autres, un rôle également nécessaire dans la fidélité à leur appel particulier. Mais faire en sorte que le Synode soit le lieu d'un fécond dialogue entre ces spiritualités complémentaires est un défi qui n'est pas gagné d'avance...

L'ACCUEIL

Madame ORRIOLS aidée de François Pacôme CALLIES continue à faire face aux tâches toujours plus lourdes de l'accueil dont nous vous donnons un aperçu très incomplet.

les membres de l'Association

Citons au moins les séjours, depuis le dernier Vent de Béna, du Président de la Fondation Béna Jacques CAUBET avec son petit-fils Xavier, de notre conseiller spirituel le père Francis MAISONNIER, des JACQUOT, des CLOTUCHE, de Roger MONGREDIEN et Madame MONSAT, de Guy SARTORIUS, de Philippe GAUTIER, de K & M ZIMMERMANN, des HUAN, des DULIEU père et fille, du groupe des Flamands (père CHANTERIE), de soeur JM LEVEQUE, des familles MOREAU & DOUTRELEAU, de Pierre DOUILLET et les siens, de Soizic REYNAL et son petit fils THIERRY, d'Anne-Marie PIERSON, et bien entendu des membres des familles des permanents : RENART, TAHON, CUVILLIER, CALLIES (Brigitte), SALLANTIN (Caumel -Renard), etc... Ajoutons les visiteurs d'un jour : Albert & Paulette GARRIGUE, René & Thérèse GARRIGUE, le Père LE MAILLOUX, Monique La MACHE, Alain TAILLARD, etc...

les nombreux amis de Gilles et Marie-Odile RENART et de Jacques et Valérie SALLANTIN

nos fidèles jeunes écuyers et écuyères Lucie, Sabine, Yves, Paul, Ananda, Erouan, Noémi, Raphaela, Muriel, Martin, Patricia, Etienne

nos renforts Lars, Jean-Louis, Roland. Adel.

nos jeunes pensionnaires Franck, Sandrine, Mercedes, Michel.

nos randonneurs Voici les chiffres de l'année 1986 :

1600 nuitées en gîte.
1200 nuitées en camping.
1400 nuitées de familiers.

La lettre reproduite ci-après vous informera du développement des projets des jeunes ménages. Elle est adressée à l'ADEPFO, un organisme qui se propose de financer leur formation et d'assurer leur rémunération durant le temps nécessaire à leurs études prévisionnelles. On attend la réponse de la commission qui doit incessamment statuer à leur sujet.

Jacques et Valérie SALLANTIN
Gilles et Marie-Odile RENART
BENA
66 760 Bourg Madame

Béna le 11 Avril 1987

Tél 68 048821
69 048164

à ADEPFO
à l'attention de M CORREGE

OBJET : PROJET BENA ; Besoins en formations et études
PIECES JOINTES

Annexe A : Formations et études concernant l'accueil à Béna;
Annexe B : Note sur la Fédération Béna .

Monsieur le Président,

Comme convenu avec Monsieur CORREGE lors de notre entrevue du 31 Mars, nous souhaitons bénéficier d'un temps de formation d'ici la fin Juin pour approfondir les différentes orientations et perspectives du "projet Béna" et rassembler les informations nécessaires à des études prévisionnelles. Nous pourrions ensuite, avec l'aide de l'ADEPFO, mettre en place durant la saison une période test, après quoi nous procéderions à l'évaluation et à la mise au point définitive de notre projet.

Nous joignons en Annexe B une note de présentation de la Fédération Béna, Association 1901 qui regroupe les diverses initiatives prises depuis 1970 pour redonner vie au hameau alors inhabité de Béna. Nous pensons que cette association répond à la nécessité, soulignée par M. CORREGE, de coordonner des activités étroitement imbriquées et solidaires.

Depuis un an, l'arrivée de notre quatuor à Béna avec nos qualifications respectives permet de renforcer l'ancienne équipe et d'envisager de concert un nouveau départ pour l'association procurant de nouvelles ressources nécessaires à l'entretien de deux familles.

Nous vous communiquons ci-joint en annexe A notre projet de développement de l'accueil à Béna. Il se greffe sur deux pôles d'activités actuellement assumées dans le cadre d'un Groupement Foncier Agricole qui serait d'accord pour les sous-traiter :

-le secteur agriculture en montagne : responsable Gilles RENART qui orienterait les cultures vers le maraîchage et les plantes médicinales.

-le secteur équestre, responsable Jacques SALLANTIN ; l'important élevage de chevaux de selle qui existe déjà à Béna serait mis au service d'activités de loisir et de formation.

Marie Odile RENART et Valérie SALLANTIN, collaboratrices de leurs maris pour l'un et l'autre secteur, sont plus particulièrement concernées par la gestion et par l'accueil. Mères de jeunes enfants, elles contribuent par ailleurs essentiellement au climat familial de ce hameau qui s'est révélé à l'expérience comme particulièrement favorable à l'épanouissement des nombreux jeunes qui ont déjà fréquenté Béna.

Nous vous prions d'accepter nos salutations distinguées.

ANNEXE A

BESOINS DE FORMATIONS ET D'ETUDES POUR LE DEVELOPPEMENT D'UN "HAMEAU D'ACCUEIL EN MONTAGNE"

Béna possède déjà une bonne expérience de l'accueil en tant que gîte d'étape pour les randonneurs et les groupes, le plus important des Pyrénées Orientales par sa fréquentation et sa capacité (environ cinquante lits). Son hospitalité s'est étendue à l'occasion à des cas particuliers : isolés, handicapés, convalescents, jeunes en difficulté confiés par leurs familles. Il s'agit de développer et d'officialiser ce type d'accueil selon trois axes que nous souhaitons explorer et qui constituent un pôle d'intérêt commun pour les quatre personnes concernées par le projet :

1- L'accueil socio-éducatif.

Nous avons l'intention d'étudier la possibilité de créer à Béna un lieu d'accueil pour enfants et adolescents en difficulté. deux directions sont envisagées :

- séjours dits de "rupture" en liaison avec des institutions socio-éducatives dont certains jeunes ont parfois besoin de s'évader quelque temps.
- accueil permanent type "lieu de vie".

Dans l'un et l'autre cas, nous avons besoin d'informations sur la réglementation en vigueur et sur la formation requise qu'il nous faudrait acquérir.

Deux emplois à mi-temps seraient à envisager initialement.

Par la suite ce type d'accueil pourrait être développé moyennant l'aménagement et la transformation du Mas Franc inhabité en maison d'accueil agréée pour recevoir des jeunes. Cette ferme récemment libérée serait mise à notre disposition par le GFA de BENA qui en a la jouissance. Le devis des travaux et leur financement font partie des études à faire. Un emploi supplémentaire d'éducateur à plein temps serait alors créé.

2-L'accueil de loisir.

Axé essentiellement sur l'équitation, cet accueil serait à développer en priorité dans deux directions :

1-cycles d'équitation proposés à des groupes, des scolaires ou des centre d'enfants.

-stages d'équitation pour handicapés.

Un emploi à temps complet peut être créé.

Le besoin de formation concerne Jacques Sallantin qui souhaite passer le brevet d'état premier degré d'équitation.

3-L'accueil de stagiaires en formation.

Ce troisième volet de l'accueil serait greffé sur l'exploitation agricole et axé sur les cultures pratiquées à Béna. Deux directions nous intéressent :

-La formation de jeunes ou adultes à un CAP agricole.

-La formation agricole de migrants en vue de leur retour au pays. Certaines conditions climatiques et pédologiques de la région peuvent se rapprocher de celles des zones présahéliennes.

Pour ce troisième type d'accueil nous avons besoin d'informations concernant les structures à mettre en place, ainsi que sur les compléments de formation pédagogique et technique (notamment en culture de plantes médicinales et comptabilité agricole).

Gilles et Marie-Odile RENART, l'un et l'autre ingénieurs agronomes sont concernés par cet ensemble, exploitation agricole et formation.

Pour mémoire , extraits de l'

ANNEXE B

NOTE DE PRESENTATION DE LA FEDERATION BENA

Depuis 1970, des particuliers se sont attelés bénévolement à la sauvegarde et à la restauration du hameau quasiment inhabité de Béna en haute Cerdagne. Ils ont constitué une société civile pour l'acquisition des terres et des maisons. Sur place a été favorisée la création d'activités agricoles, artisanales, culturelles et d'accueil.

Le repeuplement de Béna s'est progressivement engagé. Il comptait une dizaine d'habitants permanents en 1983 qui se sont alors regroupés en une Association 1901 : la Fédération Béna ; un extrait de ses statuts est donné en annexe ainsi que la composition de son bureau. Elle a pour objet la promotion et l'animation de Béna par la stimulation et la coordination d'activités diverses et complémentaires. Cette association est aujourd'hui soutenue par un réseau de 300 membres non résidents.

L'Association Béna a déposé en 1983 une demande d'agrément à la direction départementale Jeunesse et Sports ; elle a reçu à ce titre le concours de "jeunes volontaires" et de stagiaires sous contrat de formation.

Actuellement la Fédération Béna soutient particulièrement les activités suivantes :

- Accueil dans le cadre d'un gîte d'étape créé en 1977 et comptant chaque année près de 4000 nuits d'hébergement.
- Agriculture de montagne (8 ha), petit maraîchage, forcerie solaire.
- Elevage d'un troupeau de Merens d'une trentaine de têtes -équitation.
- Vie culturelle : voir fiche à ce sujet dans le dossier déjà communiqué à l'ADEPFO.
- Petit artisanat de tissage.

NOUVELLES DE L'ELEVAGE

par Jacques SALLANTIN

Pour l'anniversaire des deux ans de Victor nous est né le 30ème cheval de notre élevage : une jolie pouliche fille de Sardana, et aussitôt baptisée Victoria : "elle est à moi dit Victor".

Déjà sont nés trois pouliches et deux poulains et nous attendons un sixième le mois prochain. Voici leurs noms pour nos amis cavaliers (attention le V catalan se prononce B) :

Ventafocs (Cendrillon) fille de Nevada

Viva (Vive) fille de Querola née le matin de Pâques

Vellut (Velu) fils de Mippie

Vagaribol (randonneur) fils d'Oujda

Il faut voir ces cinq poulains s'ébattre avec leurs mères sur le plateau avant d'arriver à Béna. C'est un régal pour les yeux et toutes les voitures s'arrêtent.

Le deuxième évènement, c'est l'arrivée d'un étalon de 3 ans nommé SOLEIL V et agréé exceptionnellement à la monte publique. Il a été lauréat du concours de Bouan (classé 2ème). J'ai été le chercher dans le berceau de la race et nous avons maintenant un reproducteur au modèle très pur. De plus il est gentil et gourmand. Il est débourré à l'attelage et à la selle, mais il doit cependant être représenté au concours épreuve des étalons Merens pour confirmer son agrément.

Pour le moment il a pris possession des lieux et des juments. Il assume son rôle de chef de troupeau ; j'espère que ses futurs poulains qui seront "à papiers" garderont les qualités de leur père et peut-être du grand-père Nescus qui mesure 1,660 au garrot. Rocca est en pension chez un éleveur du Conflent.

L'achat de SOLEIL V a été rendu possible par la vente d'Ulysse, d'O'Prunelle, de Trinca et de Tramuntana. La politique actuelle est de conserver six juments reproductrices à papiers de façon à assurer le renouvellement du troupeau et d'avoir un éventail de produits disponibles pour la vente.

Nous allons sous peu monter onze chevaux en estives et trois poulains. Pour toutes les tâches quotidiennes de l'éleveur - surveillance, soins, clôtures, saillies, poulinages - je suis assisté par de jeunes stagiaires "palefreniers-soigneurs" : Franck Legrand 15 ans qui, en accord avec les services sociaux, alterne une semaine à l'école et une semaine à Béna. Dans des conditions voisines nous avons aussi accueilli Sandrine pendant un mois et actuellement Michel.

Un autre objectif de l'élevage est d'avoir des chevaux de randonnée. Nous avons cette année débourré cinq hongres de trois ans nés à Béna (les "S") auxquels s'ajoutent Rufa et au besoin les deux étalons et les 6 juments. Ces hongres toujours disponibles permettent une promotion de Béna en tant que "base de loisir équestre" complémentaire du gîte d'étape.

Nous offrons aux maisons d'enfants et aux scolaires du secteur la possibilité de découvrir le cheval, et aux touristes la promenade dans notre montagne et peut-être des randonnées de plusieurs jours que nous envisageons en Cerdagne espagnole.

Un groupe d'enfants monte régulièrement le Mercredi et quelques adultes lors des week-ends. C'est un début avant le test de cet été où déjà des centres ont fait des réservations.

Quant à moi, je suis les cours du Centre équestre de Font-Romeu où des moniteurs qualifiés préparent aux diplômes officiels. J'ai ainsi obtenu le premier degré (étrier et éperon de bronze) et j'espère passer l'argent cet été. Avec les connaissances techniques que m'apportent ces leçons, j'arrive à obtenir de nos chevaux des succès en dressage que je serai heureux de faire partager à nos jeunes écuyers habitués de Béna. Je compte bien sur eux l'été prochain car je ne puis donner au dressage de huit chevaux tout le temps qui serait nécessaire.

LA DIVERSIFICATION AGRICOLE DE BENA

par Gilles RENART

S'installer Jeune Agriculteur en Cerdagne est une gageure ; à Bena cela relève du défi. Il suffit d'ouvrir les yeux en descendant sur Bourg Madame vers la frontière : le seigle est en épi (en cette fin Mai)... alors que parmi nos chaos de granit j'achève le premier semis de haricots au lendemain d'une gelée attardée. La rigueur due à l'altitude mais aussi la pauvreté du sol constituent deux contraintes essentielles de ce hameau reculé. J'en ajoute une troisième d'ordre économique : l'argent. Pour le jeune que je suis au lendemain d'un séjour en tiers Monde, un apport monétaire important au jour de l'installation constitue un obstacle insurmontable ; le statut d'éleveur doit donc être écarté d'emblée, l'achat d'un cheptel, d'une étable, d'un matériel adéquat exigent des sommes considérables.

Ceci posé que reste-t-il ? les services officiels agricoles n'arrêtent pas de parler de diversification en zone de montagne et différentes pistes sont proposées : champignons de couches, truffes, framboises, cassis, vers à soie, plantes médicinales, poulet fermier, atelier d'engraissement... Au niveau de la Cerdagne, une structure associative de réflexion (voire de commercialisation) existe : PROMO-CIME, fonctionnant déjà sur les volets "Miel" (Api-cîme) et "Poulet de chair" (Avi-cîme), la place reste vacante pour "Cîme-Fleurs". Un essai démarré avec la cueillette de narcisses n'a pas été suivi et aujourd'hui la suite peut se mettre en place sur la base de plantes médicinales.

Conseils pris auprès du technicien local, d'un chercheur de la Faculté de Pharmacie de Toulouse passionné par la flore cerdane, d'un autre chercheur de l'INRA Toulouse plus versé sur l'étude des marchés, l'idée fait son chemin. Avec la collaboration d'autres agriculteurs et le soutien de représentants de la profession agricole motivés par un partenariat catalan au-delà des frontières (France -Espagne- Andorre), des parcelles d'expérimentation se mettent en place cette année.

J'ajoute que nous ne partons pas de rien. Dans la vallée voisine de l'Aude, une coopérative essentiellement de néo-ruraux a été soutenue par la D.D.A. lors de sa création en 1984. Aidée dans ses besoins de formation et de recherche, elle trouve maintenant sa place à l'exportation ayant opté pour un produit de qualité (label biologique). Intéressé par cette démarche, je postule cette année comme coopérateur. La situation de Bena est bien reçue des adhérents qui souhaitent avoir une station en altitude pour y expérimenter des produits spécifiques de la haute montagne.

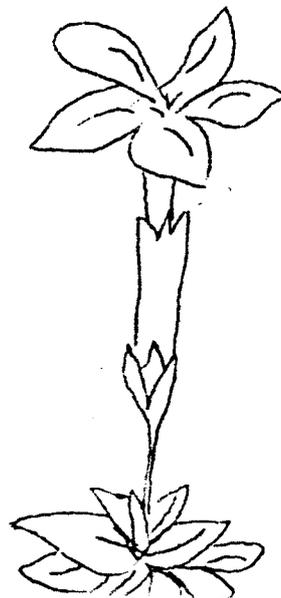
Vu de mon côté, l'Herbier des Pyrénées, (tel est le nom de la coopérative) constitue une garantie : garantie d'un suivi technique d'abord (loin d'être négligeable dans un contexte de pionnier !) ; garantie de vente ensuite (également important au regard des balbutiements de tout démarrage). Cependant, la distance posera de multiples problèmes pratiques. A terme, pourquoi ne pas rêver de "Cîme-Fleurs", antenne décentralisée de l'Herbier des Pyrénées ? A moins que le groupe "Fruits Rouges" (framboises, cassis, fraises des bois)de Cîme-Fleurs trouve aussi son mot à dire : nous sommes trois à démarrer cette année sur framboisiers. Dans ce cas un fonctionnement autonome de Cîme-Fleurs peut être envisagé, avec la création d'un label regroupant l'ensemble des productions de Promo-Cîme, et un cahier des charges propres.

Tout reste à inventer , à proposer, à essayer, à confronter, à modifier... (*)

Précisons que dans le cadre de mon étude prévisionnelle d'installation, le poste Plantes médicinales représente 10% du chiffre d'affaires, les framboisiers 20%. Prudence oblige ! mieux peut être espéré en trouvant la "plante qui passe" (exemple : génepi ? arnica ? gentianelle ?), en ayant le "bon créneau" (vente de jeunes plantes médicinales en mini-mottes ? Framboises à la ferme ?) Quoiqu'il en soit, le jardin élargi en maraîchage d'été n'est pas à négliger d'autant plus qu'ici encore les pistes ne manquent pas : salades d'été pour les maraîchers du Roussillon, conserves de légumes, vente directe au gîte, poireraux et pommes de terre en vente dans les maisons d'enfants...

Ajoutons encore que l'ensemble des activités agricoles cumulées ne constitue pas en soit une "unité agricole" viable au sens de la profession agricole. Le poste accueil, plus orienté sur la formation agricole m'intéresse aussi et devrait apporter une source de revenus complémentaires, le tout permettant d'envisager de vivre sereinement à Béna !

(*)Pour les initiés, j'ai semé à titre d'essai : carvi, camomille allemande, pensée sauvage, pied de chat, menthe poivrée, serpolet, tanaïs, hysope...



TOUJOURS VIVANTS PARMI NOUS :

Vous savez que dans l'oratoire du Four à Pain sont exposées sur un panneau les photographies des amis de Béna qui nous ont quittés depuis la création de notre association en 1975. Ils sont désormais vingt sept dont la présence amicale et réconfortante nous est particulièrement sensible lors de notre office quotidien. Si notre assemblée est physiquement réduite à quelques unités, elle est toujours spirituellement beaucoup plus nombreuse. Peu à peu s'est ainsi instaurée avec nos amis disparus une familiarité grâce à ce procédé très simple du père-mère photographique. Concernant cette coexistence des vivants et des morts, ne peut-on dire, paraphrasant Saint Paul, qu'ils sont tous indistinctement membres à part entière du Corps du Christ, coopérateurs de sa croissance, collaborateurs de sa construction temporelle d'Alpha à Oméga, participants de l'oeuvre d'achèvement de la Création. "Mon Père est à l'oeuvre jusqu'à présent et moi aussi j'oeuvre "(Jn 5-17). C'est une curieuse attitude que de condamner les défunts au repos éternel s'il faut entendre par là qu'on leur souhaite une mise au chômage perpétuel, comme s'ils étaient désormais inactifs, désengagés. Nous pensons au contraire que leur retraite se veut active, c'est pourquoi nous ne manquons pas de les mettre à l'ouvrage, confiant à chacun des activités selon leurs compétences ; l'embauche ne manque pas au service des soucis quotidiens de Béna. Voilà de précieux ouvriers qui ne coûtent pas cher en salaires et en charges sociales, n'attendant que cela : être priés de nous aider.

La perspective du repos éternel n'est nullement effacée par ces réflexions ; elle est seulement reportée un peu plus loin. S'il est permis de risquer une explication sommaire à cet égard, ne convient-il pas d'abord de remarquer que la promesse faite par l'apôtre Pierre "d'un temps du répit" lorsque reviendra le Christ (Ac 3-20) ne signifie pas léthargie. Le mot grec anapsuxis, traduit couramment par répit, a au contraire pour premier sens la ranimation des évanouis. Certes, il est souvent fait état dans l'Écriture de "l'entrée dans le repos de Dieu" par référence au repos du septième Jour (notamment He 3 & 4). Mais tandis que les six premiers Jours concernent la Création dans sa totalité temporelle, d'Alpha en Oméga, ne faut-il pas considérer ce septième Jour comme leur étant extérieur lorsque le temps sera aboli ? Ne projetons pas trop rapidement nos défunts dans cet au-delà intemporel extérieur à l'oeuvre temporelle de Création, alors qu'ils nous accompagnent sans doute, présents et agissants mystérieusement parmi nous, "jusqu'aux temps de la restauration universelle dont Dieu a parlé par la bouche de ses saints prophètes" (AC 3-20). Pensons à leur donner du travail....

=====

Le Professeur André de CAYEUX de SENARPONT (dit CAILLEUX) est décédé le 27 Décembre 1986, à 79 ans, en pleine activité de recherche. Spécialiste des sciences de la Terre et des Planètes, c'était aussi un humaniste que XS avait rencontré il y a une dizaine d'années, lors d'un colloque d'épistémologie à l'Abbaye de Sénanque. Ils avaient découvert des points de convergence dans leurs travaux respectifs. Une correspondance suivie avait été échangée et l'an passé, le 12 Juin 1986, le Professeur CAILLEUX accompagné de son épouse était venu à Béna amené par nos amis FALQUET. Peu après sa femme mourrait et son époux ne tardait pas à la rejoindre.

Les revues spécialisées de Géologie et d'Astronomie ont rendu hommage au savant de réputation internationale. Membre de nombreuses académies étrangères, il avait écrit plus de vingt ouvrages et ses recherches avaient fait l'objet de 600 publications. Nous voulons ici commémorer le sage, le penseur, le père de famille nombreuse (douze enfants !) qui dès 1950 avait écrit : "je souhaite que ma notice nécrologique soit orientée moins vers le passé que vers l'avenir. Du passé qu'on retienne non ce qui pourrait inspirer l'orgueil mais ce qui peut servir d'exemple." Proche de Teilhard de Chardin, il estimait que "l'accélération si sensible de nos jours n'est pas du tout un fait nouveau, elle remonte à un très lointain passé, au plus lointain passé. Elle est lutte de l'homme contre le temps, tendance à la plénitude et à l'immortalité. Elle est probablement le trait le plus important de l'évolution humaine. Et notre génération est la première à en prendre conscience, parce que du fait de l'accélération même, elle est la première pour laquelle une grande étape du progrès est franchie plus vite que ne dure une vie d'homme".



=====

Michèle TAILLARD a été rappelée à Dieu le 24 Janvier 1987 à l'âge de 44 ans. Elle se battait depuis de nombreuses années contre la maladie de Hoshkin avec un courage extraordinaire. Après chaque chimiothérapie elle rebondissait, reprenant ses activités de médecin ophtalmologue, rayonnante d'entrain et de confiance. Son départ a été particulièrement douloureux car son mari, notre ami Alain Taillard, venait d'entrer en réanimation à la suite d'une rupture de la carotide. Il est aujourd'hui bien rétabli.

Nous avons fait dès 1971 la connaissance des Taillard, nos voisins de Fanès durant la saison. Michèle attendait alors Sabine qui est devenue l'une des écuyères de Béna. Nous devons beaucoup à l'accueil amical de ses parents : Paul et Marcelle SAGNET. Des liens encore plus



étroits se sont noués avec Marcelle Sagnet après les décès brutaux de son mari et de sa belle-fille. Ces trois épreuves successives ont renforcé notre affection et notre admiration envers elle.

Michèle et Alain Taillard participaient à nos réunions de prière lorsqu'ils étaient en séjour en Cerdagne. Avec tous les membres de ce groupe nous redisons à Alain et à ses trois filles, Anne, Sabine et Sophie, notre union et notre émotion profondes. Nous reproduisons ici une prière de Michèle, petit échantillon d'un trésor spirituel connu de ses intimes : les saints sont parmi nous...

"Seigneur... j'ai demandé avec d'autres... d'autres ont demandé pour moi de me sortir de ces grands trous... Non seulement tu m'as envoyé la force de me sortir la tête de l'eau, de me ressentir femme à part entière à chaque re-départ, mais tu m'as envoyé, sans que j'aie osé le demander, un émerveillement devant la vie bien plus fantastique qu'avant, une envie de partager ta parole et ton Eucharistie bien plus forte.

"Alors, s'il te plaît, ne me laisse pas m'endormir sur ces découvertes, ne me laisse pas cacher les lampes dans le fond de mon coeur, ne me laisse pas devenir un ancien combattant de la maladie !

"J'ai tant reçu... les communautés où je vis, les aumôneries, les groupes ont besoin de moi. Tu as besoin de moi ! Et de moi pas triste et crispée mais gaie, la porte ouverte... à tout, même à mes prochaines récidives."

= = = = =

L'Amiral Gérard de CASTELBAJAC est mort le 4 Mars 1987 ; ses obsèques ont donné lieu à une cérémonie solennelle aux Invalides au cours de laquelle a été retracée son exceptionnelle carrière. Camarade de promotion de XS, il avait tenu à garder avec lui des liens étroits malgré toute la distance entre leurs deux itinéraires respectifs : la voie classique du commandant d'Escadre qui finit Inspecteur général de la Marine, la voie déviante du navigateur solitaire qui jette l'ancre à Béna. Nous avons des échanges approfondis sur les problèmes de politique militaire et de stratégie mondiale. Avec son épouse Marie-Louise et ses enfants, il nous avait rendu visite à plusieurs reprises et leur amitié délicate et confiante nous était d'autant plus précieuse qu'elle restait l'exception dans la Marine.

Sa mort fut l'occasion d'une interpellation particulièrement douloureuse pour les siens. En visite de routine au Val de Grace, son coeur s'est arrêté en cours d'examen ; la réanimation fut trop tardive pour empêcher un coma dépassé qui dura six semaines. Epreuve terrible pour sa famille que cet état intermédiaire entre vie et mort ! S'étant trouvé en relation avec son frère Bernard pendant cette cruelle attente, Xavier lui proposa quelques réflexions qui sont ci-après reproduites dans l'espoir d'aider ceux qui aujourd'hui, de plus en plus nombreux, sont confrontés avec cette situation de coma dépassé.



QUELQUES REFLEXIONS POUR NOUS AIDER A
PORTER NOS FRERES EN COMA DEPASSE

Une fois de plus, les conquêtes de la science, avec l'intelligence et la maîtrise croissantes des processus biologiques, interpellent la conscience chrétienne et l'invitent à appréhender des problèmes entièrement nouveaux concernant la vie d'un être humain, soit en ses premiers commencements, soit en son déclin. Ce que l'on appelle péjorativement l'acharnement thérapeutique, avec la possibilité de maintenir longuement en "vie" un malade en coma dépassé dès lors que subsiste quelque espoir, si faible soit-il, d'une certaine récupération, met particulièrement le médecin et la famille devant une responsabilité écrasante à laquelle les chrétiens sont peu préparés. Pourtant Saint Paul la signifiait déjà aux Corinthiens : "Tout est à vous (...) soit la vie, soit la mort, (...) mais vous êtes au Christ et le Christ est à Dieu" (1 Co 3-22).

Concernant le respect de la vie, une importante réflexion est de nos jours en cours, notamment au sein des comités d'éthique, en considération des performances de la biogénétique ; par contre, vis à vis de la mort s'exerce une certaine censure qui est nouvelle dans la pensée théologique : le droit de donner la mort en certaines circonstances a en effet été largement débattu par les Pères de l'Eglise à propos de la légitime défense ou de l'exercice de la peine de mort par le souverain. Tout est à vous : don de la vie, don de la mort, mais en Christ seule référence. N'oublions pas que s'Il est la vie, Il revendique aussi de s'être lui-même donné la mort : "On ne m'ôte pas la vie, je la donne de moi-même" (Jn 10-14).

A propos du coma dépassé, il me semble nécessaire d'observer que le malade en cet état est dans une situation foetale comparable à celle de l'enfant encore dans le sein maternel. Sa vie s'inscrit dans une cellule de réanimation qui lui tient lieu de matrice. Il se trouve tout aussi tributaire de cette cellule que le fœtus de l'est du placenta. De même que le futur nouveau-né n'a l'usage ni de ses membres, ni de son cerveau, ni de ses poumons, ni de sa vue, ni de la plupart de ses organes qui sont potentiels, en fonction de sa vie postnatale, de même le maintien artificiel en vie d'un malade en coma dépassé n'a de sens qu'en fonction de son éventuel et problématique rétablissement qui lui fera recouvrer en tout ou partie le libre usage de son corps et de son cerveau.

Dans l'incertitude sur cette récupération, tous ceux qui gèrent le fonctionnement de cette matrice artificielle tiennent lieu de mère au malade, maîtres de sa vie et de sa mort. Il leur appartient de porter ce malade en considérant que son état foetal n'est pas seulement préparatoire à un très hypothétique retour à la vie ici-bas, mais préparatoire à la vie de l'au-delà. C'est en somme une nouvelle gestation qui a pour terme une nouvelle naissance : l'entrée dans la Vie éternelle. Dans cette perspective, il me paraît que tout un accompagnement tant matériel que spirituel s'impose de la part des proches qui prend une valeur aussi positive que celui que procure la maman à l'enfant qu'elle porte.

Nous ne sommes pas familiers d'une telle gestation non plus

prénatale mais prémortelle qui nous laisse souvent désemparés ; pourtant la réflexion théologique a peut-être quelque chose à nous dire avec ses considérations sur le Purgatoire. Nous sommes tentés de faire bon marché de cette mystérieuse période de latence ou d'incubation dans l'attente de l'entrée au ciel. Ne convient-il pas de se demander si le malade ainsi réduit à l'état foetal ne participe pas déjà à cette attente purificatrice. La communauté chrétienne invitée de tout temps à prier pour les "âmes du Purgatoire" se trouve ainsi acculée à prendre en charge ses êtres chers en coma dépassé. Leur devoir à cet égard m'apparaît aussi concret que celui de la mère enceinte, toute donnée à celui qu'elle va mettre au monde. Elle ignore ce que sera la vie sur terre de cet homme en puissance, quelle sera la personnalité de cet être libre, quelles seront les vicissitudes de son existence. Ces incertitudes ne l'empêchent pas de supporter une longue attente dans la confiance et dans l'amour.

Il me semble donc qu'il est important aujourd'hui d'approfondir le sens de cette gestation prémortelle et que c'est seulement à partir de cette signification spirituelle que les médecins et la famille peuvent prendre leurs décisions librement : tout est à vous, la vie, la mort. Et paradoxalement, je crois que la réflexion sur cet état foetal final pourrait éclairer utilement celle sur l'état foetal initial. Il est certain en effet que la maman sera de plus en plus en mesure de contrôler sa fécondité dès les tout premiers instants où la conception peut avoir lieu ou ne pas avoir lieu. Aujourd'hui la Nature, selon ses critères à elle que nous connaissons mal, décide d'éliminer un important pourcentage des ovules fécondés. Il est inévitable que ce pouvoir discrétionnaire de vie et de mort passe progressivement sous le contrôle de la mère, maîtrisant en pleine connaissance de cause le fonctionnement de ses organes. Il est essentiel de la préparer à gérer spirituellement cette liberté nouvelle : tout sera à elle : la vie, la mort mais elle est au Christ. Saint Paul nous dirait qu'il est dans l'ordre de la créature que la tête gouverne de mieux en mieux le corps, que celui-ci soit soumis à une volonté toujours plus consciente et éclairée. Ainsi de cette croissance de l'Eglise, Corps du Christ dont il est la tête, construction "au terme de laquelle nous devons parvenir à l'unité de la foi et de la connaissance du fils de Dieu et à constituer cet homme parfait, dans la force de l'âge, qui réalise la plénitude du Christ" (Ep4)-15).

En bref, l'état de coma dépassé, à maints égards si douloureux, voire scandaleux, est une provocation à un dépassement qui est demandé en son heure aux chrétiens concernant le mystère de la vie, de la mort, de la survie, dont les clés leur sont progressivement données. Soyons étroitement solidaires de ces malades en observant que le Christ au tombeau a été l'un d'entre eux. A cet égard, ils contribuent très positivement à nous faire avancer dans l'intelligence de la foi. Sur le seuil du mystère de la vie éternelle, ils nous font signe et nous incitent à pousser cette porte hier interdite, aujourd'hui entrouverte. N'ayons pas peur de cet appel : "Je suis la porte" nous dit le Christ (Jn 10-9), "la porte d'espérance" précise Osée (2-17).

N A I S S A N C E

Et la voix des enfants est plus pure
Que la voix du vent dans le calme de la vallée.

Et le regard des enfants est plus pur
Que le bleu du ciel, que le laiteux du ciel et
Qu'un rayon d'étoile dans la calme nuit.

Charles Péguy

L'arrivée d'un tout-petit est bouleversante. C'est d'abord un émerveillement continu qui envahit le cœur : combien Dieu nous fait confiance en mettant entre nos mains cette petite vie qui s'abandonne à nous, qui attend tout de nous et surtout le meilleur, et s'endort dans nos bras, dans la Paix.

C'est aussi la fragilité qui touche et fait peur parfois. La vie est là, mais la mort est au bout. Nous aimons, mais la séparation viendra et alors la joie deviendra souffrance. Et tous ces hommes tués dans les guerres, torturés, affamés, humiliés... ils ont été des petits bébés pleins de vie, de promesse, abandonnés sur le sein de leur mère, la joue contre sa joue, dans la Paix...

Un bébé a besoin de calme, de tendresse, de tellement de petites attentions qui font qu'il est à l'aise, heureux, et qu'il peut se développer tranquillement, s'épanouir. Ce sont ses bases pour la vie.

Cet hiver, des bébés ont été trouvés dans la rue, dans une cabine téléphonique... Quelle misère vivait la maman pour en arriver là ? En Haïti, j'ai vu un bébé de deux ans qui paraissait avoir quatre mois, j'ai vu des bébés vivant avec leur famille, une dizaine de personnes, dans six mètres carrés, une cabane dans une enfilade de cabanes, donnant sur une sorte de couloir d'à peine un mètre de large grouillant de monde, de bruits, d'odeurs... de vie ! Mais quel équilibre auront ces enfants ? Quelle santé, physique et morale ? Quelle possibilité de vie intérieure ?

Vraiment la vie est don de Dieu. Nous mesurons toutes les chances que nous avons eues, qui sont autant de responsabilités. Et Joseph est pour nous une autre grande chance, une grande joie qui nous fait dire : MERCI !

Maire-Odile RENART

LA GRANDE QUERELLE DES METAS ET DES ECOS

le grand cordon du Général Buis

J'ai eu la joie d'assister le 7 Mai dernier à la remise de la Grand-Croix de la Légion d'Honneur au Général Georges Buis par le Président Mitterrand. Le Général Buis est membre de notre Association depuis 1975 et tout Béné se trouvait honoré à travers cette distinction d'un très fidèle ami. La cérémonie avait lieu dans la cour d'honneur des Invalides où l'Armée avait déployé ses fastes, comme elle sait le faire, pour cette consécration suprême de l'un des siens. Fête des yeux en ce beau matin de Mai dans ce majestueux décor, panache de la garde républicaine à cheval en grand appareil, solennité du défilé des détachements de toutes les armes devant le récipiendaire, scintillement d'étoiles d'une constellation d'officiers généraux : le ban et l'arrière-ban de la hiérarchie militaire avait été prié de venir rendre hommage à leur grand ancien. Fête de l'oreille aussi avec l'éclat des cuivres de deux musiques militaires attestant que pour la circonstance les "Fanfares perdues" (*) avaient été retrouvées... Fête du coeur aussi puisque tous les amis de Georges Buis l'entouraient. Mais surtout fête de l'esprit qui, vous allez le voir, ne manquait ni de sel ni de sens. Je voudrais tenter de vous initier à sa signification profonde que vous ne trouverez pas dans votre journal habituel.

Le sel d'abord est celui d'un renversement des rôles qui me faisait penser à la fête juive de Purim. Vous savez qu'elle commémore un épisode du livre d'Esther. En deux mots je rappelle l'affaire : le roi Assuerus veut récompenser le juif Mardochée dont son premier ministre Aman souhaite la disgrâce. Le roi convoque Aman et lui demande : "Comment dois-je traiter un homme que je désire honorer ?" Croyant qu'il s'agit de lui-même Aman préconise que cet homme revêtu des insignes royaux soit conduit à travers la ville sur le cheval du roi tenu en main par le plus grand dignitaire du royaume enjoignant à la foule de l'acclamer. "Tout ce que tu viens de dire, fais le toi-même pour Mardochée" dit le roi à Aman qui, pour sa plus grande confusion, dut s'exécuter. Aux Invalides, Mitterrand tenait le rôle d'Assuerus le madré, Buis celui de Mardochée, tandis que le rôle d'Aman était tenu par de hauts dignitaires de la Défense dont je tairai les noms car cette distinction reçue par le Général Buis était pour eux une grosse couleuvre dure à avaler.

(*) Les fanfares perdues - titre d'un ouvrage autobiographique du général Buis dont on sait le talent littéraire

En effet, à 74 ans, ce dernier a contribué très directement à la définition de la politique de défense de la France telle que le Président de la République chef des Armées vient de l'imposer au Gouvernement réticent. Tandis qu'Assuerus congratulait Mardochée, il était évident qu'Aman faisait la grimace. Buis a été depuis trente ans l'un des plus vigoureux zélateurs de la stratégie de dissuasion nucléaire poursuivie par la France depuis de Gaulle mais de plus en plus controversée au sein des Armées contraintes en la circonstance de la célébrer à travers sa personne. "Des chars, des avions, des bateaux" réclament-elles à cor et à cri. "D'abord des armes nucléaires stratégiques" répond l'Elysée conseillé par Buis, "et pour vous les miettes s'il en reste". Vous comprenez maintenant pourquoi une grande partie de l'établissement militaire n'était pas ravi d'être convié à l'encenser.

Le paradoxe de la non-guerre

Je ne voudrais pas revenir en détail sur l'économie de la dissuasion nucléaire. J'ai déjà écrit sur ce sujet dans le Vent de Béna 1984 et j'y ai consacré trois ouvrages (*) durant les sept années (dont quatre aux côtés du Général Buis) où j'ai poursuivi, dans cette même enceinte des Invalides, des études stratégiques. Je voudrais seulement évoquer ici ce que j'appelle la dimension "prophétique" de la dissuasion nucléaire, sachant ce que ce mot peut avoir de provocant pour tous ceux, de plus en plus nombreux, qui la condamnent notamment au nom de l'Evangile. Prophétique parce que c'est la prophétie de l'apocalypse -ou à tout le moins d'une destruction mutuelle assurée (MAD) des superpuissances si elles déclenchent entre elles la guerre nucléaire - qui les contraint à s'interdire un tel conflit. De fait, cette crainte d'un suicide mutuel semble bien avoir prévenu depuis quarante ans une troisième guerre mondiale. C'est pourquoi j'appelle "méta-stratégie" cette stratégie de la non-guerre qui paradoxalement provoque l'exaspération d'un grand nombre, en particulier des militaires tenants de la stratégie classique qui a pour objectif de prévenir les guerres en se mettant en position de les gagner. Il est certain que la perspective d'une guerre nucléaire qui n'aurait nécessairement que des vaincus met en question la condition militaire elle-même. Elle oblige à déclasser le concept même de bataille et l'arsenal des armements construits à grands frais pour la gagner.

Plus paradoxalement encore, ce sont les gouvernements des superpuissances elles-mêmes qui s'efforcent de tourner maintenant cette dissuasion nucléaire qu'ils ont réalisée, soit par le piégeage des fusées dans le ciel - c'est l'Initiative de défense Stratégique ou guerre des étoiles- soit par le piégeage des naïfs sur terre en les incitant à un désarmement qui ne saurait garantir la paix que s'il était universel et pleinement contrôlé (**).

(*)Essai sur la défense -1962
L'(Epreuve de Force -1975
Penser la défense -1978

(**) Il va sans dire que ce désarmement total et universel n'est pas à confondre avec l'arrêt souhaitable de la course aux armements

De façon générale, l'existence d'une capacité physique d'extermination de l'espèce apparaît de plus en plus abominable aux pacifistes, criminelle aux moralistes, insupportable aux économistes, injustifiable aux théologiens, inefficace à l'homme moyen qui ne comprend pas qu'une arme soit faite pour ne pas servir. Et pourquoi ce tolle : parce que pour la première fois dans l'histoire, l'homme se trouve confronté avec le spectre d'une extermination générale qu'il aurait la responsabilité de déclencher. A juste titre, il n'a pas confiance en sa sagesse et il rêve d'éliminer ce spectre pour retrouver sa sécurité d'antan, celle des bonnes vieilles guerres mondiales avec leurs dizaines de millions de morts que la dissuasion a précisément pour fonction de conjurer. Exaspérante contradiction que cette sécurité du présent fondée sur l'insécurité du futur.

La hantise du terme

Cette irritante contradiction s'accroît du fait que l'homme commence à réaliser la dimension religieuse de la métastratégie fondée sur la menace d'auto-extinction, ou de "surmort", qui assigne un terme à l'horizon de l'histoire, terme qu'il n'y a plus lieu de repousser aux calendes grecques ; les stocks d'explosif sont d'ores et déjà suffisants pour que l'apocalypse puisse se produire demain. Or, lorsqu'un processus est déterminé à fine par un terme, il prend un sens ; ainsi de toute gestation déterminée par la naissance future. La définition d'une destination fixe le sens d'une destinée, d'un destin. Seuls les croyants acceptaient jusqu'à nos jours d'être ainsi prédestinés, prisonniers d'un compte à rebours finalisé par la fin du monde, du moins dans la mesure où le point final leur paraissait trop lointain pour les concerner. Paul Valéry écrivait à Bergson en 1930 : "On finira par penser que l'avenir est cause du passé" (*). Nous y voilà : la prise de conscience de l'imminence possible d'un terme surdétermine les comportements présents.

La crise de civilisation que nous vivons aujourd'hui n'a pas ses causes principales dans le passé mais dans l'angoisse d'un futur en impasse. De nos jours les parents ne sont pas les premiers responsables des errements déconcertants de leurs enfants. C'est parce que l'horizon est bouché, que l'avenir est verrouillé à court terme, qu'ils sont traumatisés, qu'ils remettent tout en cause, qu'ils récusent l'autorité de leurs aînés coupables d'avoir fabriqué le verrou. Or ce sont les générations à venir bloquées par le mur du futur qui communiquent rétroactivement aux jeunes d'aujourd'hui leur anxiété : celle d'un seuil critique, celle d'une passe à découvrir dans l'impasse, vers quelque nouveau monde a priori utopique, inconcevable, celle d'un accouchement de quelque civilisation planétaire par rapport à laquelle notre présente civilisation apparaîtra foetale, embryonnaire, préhistorique. Espérance tellement chimérique que l'on préfère faire l'autruche, s'aveugler, se griser du présent pour ne pas penser à cette échéance mortelle qu'il faut censurer à tout prix si l'on veut conserver quelque joie de vivre ; car il n'y a pas d'autre alternative : ou bien l'humanité fera sauter le verrou du passage vers quelque "métahistoire", ou bien c'est la Terre qui sautera.

(*)Oeuvres complètes de Paul Valéry-La pléiade page 54

Les "métas" sont parmi nous

Le crime de la dissuasion nucléaire est d'enfreindre le tabou concernant ce terme, d'exploiter ouvertement cette menace d'un point critique pour contraindre les hommes à la non-guerre, de proclamer publiquement ce que chacun refoule. La métastratégie est prophétique car sa logique est eschatologique, c'est à dire suspendue à l'annonce d'une fin dernière : ruine de Ninive ou ruine de Jerusalem, servant de prétexte pour imposer aux hommes une conversion ; chantage insensé en notre époque qui nie le sens. J'appelle "métas" ces mutants sacrilèges qui ont déjà un pied dans cette méta-histoire, dont la métastratégie procède de l'espérance d'une métamorphose du genre humain. J'appelle "écos" ceux qui n'escomptent pas une telle mutation du monde et qui s'emploient à son aménagement économique et écologique, tel qu'il est. Les métas sont inscrits dans une problématique d'émergence ; il s'agit pour eux d'amener à terme une humanité en gestation de telle sorte que naisse une "superhumanité" sortant du ventre de la mère Nature pour accéder à quelque supernature. C'est la vision teilhardienne d'une nouvelle naissance en Oméga. Il s'agit au contraire pour les écos de s'installer le plus confortablement possible dans ce ventre en sorte que ce monde où nous sommes dure le plus longtemps possible ; ils sont inscrits dans une problématique de permanence qui appelle la guérison des maux de la planète. Ce qui est vécu comme douleurs d'enfantement par les métas est ressenti comme maladie de croissance par les écos. Ce qui est grossesse prometteuse pour les premiers est grosseur maligne pour les seconds. Dans mon Livre Zéro j'ai largement analysé cette dialectique méta/éco que j'ai baptisée alors "dialectique survivialité/convivialité". Je maintiens ma conclusion qui est la nécessité d'assumer cette double polarisation qui nous écartèle mais aussi qui nous propulse en haut et en avant comme dirait Teilhard. Si j'insiste sur la dimension méta c'est parce qu'elle est terriblement sous-développée et censurée.

En effet, la peur des mini-catastrophes qui sont déjà là occulte chez les écos la peur des méga-catastrophes qui attendent nos descendants à moins que la métastratégie ne les leur épargne. Pensez-donc : Tchernobyl, ses morts et ses cancéreux par milliers ! Oui, mais en cas de guerre mondiale on compterait peut-être les morts par milliards. Et jusqu'à présent, pour prévenir un tel désastre, en dehors des grands principes et des bons sentiments, l'homme n'a pas découvert d'autre recours que l'atome et sa puissance à l'échelle du péril. De quoi devenir enragé !

Lorsque les Hébreux au désert arrivèrent en vue de la Terre Promise, la plupart perdirent coeur à la description qu'en rapportèrent les explorateurs. Ils préférèrent s'installer au désert et beaucoup révérent de retourner en Egypte. Ainsi de nos jours où l'immense majorité cherche à rendre plus conviviale l'actuelle niche écologique sans concevoir le franchissement d'un Jourdain au delà duquel s'étendrait quelque mystérieux et inquiétant "méta-monde". La Terre Promise fait peur et on n'en veut pas. Ceux qui s'affichent "métas" sont une infime minorité. Pourtant le parti des métas se renforce et je crois que le clivage traditionnel entre la Gauche et la Droite est appelé à se doubler d'un clivage de plus en plus prononcé entre métas et écos.

Car en fait les métas sont déjà très nombreux parmi nous mais ce sont des métas non déclarés, des métas qui s'ignorent, foule croissante de tous ceux qui ne peuvent vivre sans espérance

et qui meurent de cette privation comme on se meurt de manque d'amour. Ces frustrés de l'espérance sont en attente de la révélation d'une Terre Promise. Ils se croient souvent écos alors qu'ils sont métras potentiels puisqu'ils refusent ce monde sans issue. Ce sont tous les angoissés, les déprimés, les désabusés, les désespérés, les drogués, les paumés. Mais à l'opposé des métras désespérés il y a les écos exaspérés, extrémisme contraire de tous ceux qui, voyant les choses aller de mal en pis, sont tentés de trouver un exutoire dans la violence : fanatisme, terrorisme, facisme, rétablissement de l'ordre à la manière de toutes les dictatures, salut par l'élimination de tous ceux que l'on désigne à la vindicte comme responsables des difficultés de l'heure. En bref la peur qui monte à l'approche d'un terme, que l'on ne voit pas ou que l'on ne veut pas, pousse les uns à se réfugier dans quelque névrose, les autres à s'engager sur la pente du nazisme. A cet égard, les prochaines élections donneront une bonne indication sur la contagion de la peur en France.

La France candidate au martyre

Parce qu'elle n'avait pas le choix, que la psychose verte des écos n'a pas encore franchi le Rhin, l'Assemblée Nationale a adopté à la quasi unanimité la métastratégie de dissuasion nucléaire. Contraint par les nécessités de la cohabitation, le Gouvernement a fait avaler la pilule aux réticents en leur faisant valoir qu'en 1988 le nouveau Président de la République pourrait toujours remettre en cause la ligne actuelle dont l'Elysée a soigneusement surveillé l'orthodoxie. Pourtant, depuis De Gaulle, depuis près de 30 ans, les Présidents de la République successifs ont été tous les trois les gardiens vigilants de cette métastratégie, comme si leur mandat leur conférait quelque charisme, telle l'onction royale, pour épouser une doctrine que certains d'entre eux contestaient avant leur élection. Et c'est bien là un autre sujet d'étonnement : pourquoi la France s'obstine-t-elle à tenir seule au monde cette ligne dure de la stratégie nucléaire à mesure que le chant des sirènes du désarmement va se faire plus insistant ? Pourquoi s'attribue-t-elle ce rôle de prophète en attendant de tenir celui de martyr ?

Car la stratégie française de la dissuasion nucléaire n'est pas celle de la destruction mutuelle assurée. La France n'est pas une superpuissance capable d'une telle menace. Sa stratégie est dite "du faible au fort" en ce sens que les destructions dont elle serait capable sur le territoire de l'agresseur sont de nature à dissuader le fort de l'attaquer, mais non à l'anéantir. Par contre, il est évident que le fort est en mesure d'anéantir le faible qui aurait eu le front de le blesser profondément. C'est dire que la stratégie française implique pour être crédible cette acceptation délibérée de l'anéantissement de la France martyre de sa foi nucléaire. Cela n'est presque jamais dit et quand c'est dit les réactions sont le plus souvent véhémentes : nul n'a le droit de jouer ainsi de la vie de tout un peuple.

C'est pourtant pour cette raison que De Gaulle a voulu l'élection du Président de la République au suffrage universel. Il est celui qui peut se trouver en demeure de mettre dans le plateau de la balance la mort de cinquante millions de Français. Il est celui qui peut être amené un jour à dire aux Soviétiques : "Pas un

pas de plus où j'anéantis vos cités, dussiez-vous rayer la France de la carte en représailles comme vous en avez le pouvoir." Et s'il exclue à tout jamais une telle décision, il n'y a plus de dissuasion nucléaire ; alors oui la stratégie française est un tigre de papier ; mieux vaut détruire toutes nos armes atomiques dont on a décidé qu'elles ne serviront en aucun cas. Mais chacun des Présidents de la 5ème République a parfaitement compris cette gravité extrême d'une fonction qui pouvait le conduire à décider d'un Massada à l'échelle de la France.

Voilà pourquoi la stratégie française n'a pas seulement une dimension prophétique, elle a en plus une dimension sacrificielle. Elle procède de l'acceptation délibérée du sacrifice d'une nation, tel un sacrifice propitiatoire consenti à l'avance pour la paix du monde. Il en est comme du sacrifice d'Isaac consenti par Abraham : c'est parce qu'il est accepté que le sacrifice en fin de compte n'a pas lieu. Quelle nation peut soutenir une telle candidature au martyre ? Et pourtant, s'il n'existe aucune nation au monde capable de mettre ainsi son existence en jeu, alors la stratégie des superpuissances elle-même devient caduque. Comme ces superpuissances sont bien résolues à ne se sacrifier en aucun cas, leur protection n'a plus grande valeur pour leurs alliés ; la destruction mutuelle assurée qui garantit la non-guerre entre elles ne la garantit nullement pour les autres nations. D'ailleurs on a vu que ces superpuissances font tout pour sortir de cette logique eschatologique dont elles sont prisonnières. Si elles y parviennent, les guerres d'antan qui laissent espérer un vainqueur vont pouvoir reprendre avec les nouveaux moyens que sauront imaginer les militaires, en restant toujours en dessous du seuil de déclenchement des armes nucléaires d'extermination globale puisque ce seuil devient inaccessible. Mais s'il existe une seule puissance nucléaire telle que la France pour affirmer : plutôt disparaître que d'être asservie, plutôt morts que rouges, alors elle recrée à elle seule la menace eschatologique. La dissuasion nucléaire devient incontournable. L'Union soviétique qui serait tentée de l'agresser ne pourrait courir le risque de se trouver affaiblie, au point de tenter les Etats Unis de l'achever sans courir à son tour le risque d'une riposte mortelle. En tout état de cause, nul ne peut prédire ce qu'il adviendrait à partir des premiers échanges nucléaires même limités à un duel franco-soviétique ; les conséquences de tous ordres en sont inimaginables et c'est cette incertitude qui crée la dissuasion. Ainsi, la France à elle seule est en mesure de casser cette tentation du retour à la stratégie de la guerre et d'imposer au monde entier la métastratégie de la non-guerre. Il suffit qu'un Président méta n'écoute pas le chœur des écos munichoïses hurlant : "plutôt rouges que morts".

Il y va du salut du monde

J'ai puisé dans l'Evangile de saint Jean ce qualificatif prophétique que j'applique à la métastratégie de la dissuasion nucléaire. Lorsque Caïphe déclare au Sanhedrin à propos de Jésus : "Vous n'y entendez rien, vous ne comprenez même pas qu'il est de votre intérêt qu'un seul homme meure pour le peuple et que la nation entière ne périsse pas" (Jn 11-50), l'évangéliste affirme que, en l'occurrence, Caïphe prophétise du fait de son charisme de grand prêtre. "Il prophétisa que Jésus allait mourir pour la nation - et non pas pour la nation seulement mais encore afin de rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés". En clair, le sacrifice inique d'un innocent va être le forceps d'une nouvelle

naissance du peuple élu cessant d'être limité au peuple hébreu pour devenir rassemblement de tous les peuples. Et la prophétie s'est effectivement accomplie. Elle n'est pas l'apologie d'un meurtre injuste, elle est dans l'annonce d'une "mise au monde" pour Israël qui inaugure pour l'alliance ancienne entre Dieu et son peuple un changement de dimension. Je crois de même que ce nouveau passage que l'humanité est condamnée sous peine de mort à forcer implique l'acceptation d'un sacrifice analogue, non plus à l'échelle d'un homme mais d'une nation. Pour conjurer la surmorte collective, il est essentiel qu'une nation soit résolue à offrir délibérément sa mort individuelle dès lors que la crédibilité de la dissuasion impliquerait, en cas d'agression, une telle offrande délibérément consentie. Je forme bien entendu le vœu que le sacrifice ainsi accepté n'ait en définitive pas lieu et je suis sûr qu'il n'aura pas lieu car ma foi chrétienne me commande de croire que la bataille pour le salut du monde est déjà gagnée, en d'autres termes que l'avènement du métamonde est assuré. Mais j'admire que la France se trouve le lieu privilégié d'un tel questionnement qui, comme dans le cas de Caïphe, transcende nos grands prêtres de l'Elysée.

J'aimerais voir d'autres chrétiens approfondir sous cet angle spirituel le problème de la dissuasion nucléaire dont la dimension sacrificielle, toujours occulté par les hommes politiques pour des raisons électorales, devrait au moins être discutée entre théologiens. Au moment où la question de l'identité française est posée par certains, il me semble qu'il y a là un riche domaine d'interrogation sur la vocation de la France. J'aimerais voir creusée cette dialectique des écos et des métas qui semblent séparés par un mur comme l'embryon à naître est séparé de l'enfant mis au monde, et pourtant c'est le même homme.

Voyez un peu à quelle méditation m'a entraîné le spectacle du "triomphe" du Général Buis dans la cour des Invalides. Je lui ai dit que cette grand-croix consacrait une victoire d'une tout autre portée que tous ses exploits militaires passés, notamment aux côtés du Maréchal Leclerc lors de la libération de Paris. Il vient de subir une intervention chirurgicale et supporte avec son cran habituel une croix douloureuse, la vraie cette fois. En lui dédiant ces réflexions qui lui doivent beaucoup, je lui exprime, avec mes vœux de prompt convalescence à Béna, ma conviction que sa vie si généreusement offerte sur les champs de bataille d'hier a puissamment contribué à remporter la bataille de demain pour forcer "la porte d'espérance" et réaliser de l'autre côté du seuil l'unité harmonieuse des métas et des écos...

Xavier Sallantin

JOURNEE MONDIALE POUR LA PAIX

Le 27 Octobre le docteur Jean Pierre BAUSSARD, Maire d'ENVEITG et membre de notre Association a organisé dans sa commune une célébration de la journée mondiale pour la paix en union avec le rassemblement d'Assise.

La population fut invitée à venir s'exprimer sur ce thème soit en improvisant, soit en lisant des textes de son choix. Le curé avait mis son Eglise à la disposition du Maire pour ce partage.

On entendit de très belles lectures. Les jeunes de Béna qui venaient d'arriver en vacances pour la Toussaint se mobilisèrent pour composer un sketch fort réussi où l'on voyait les enfants du monde imposer le désarmement et la paix aux chefs d'Etat. Cette prestation fut très appréciée par assemblée malheureusement trop clairsemée. Nous étions heureux d'apporter notre soutien à l'initiative courageuse de notre Maire.

A N N O N C E

Nos amis, Louis & Geneviève SOUBISE organisent un stage dont nous sommes heureux de vous informer :

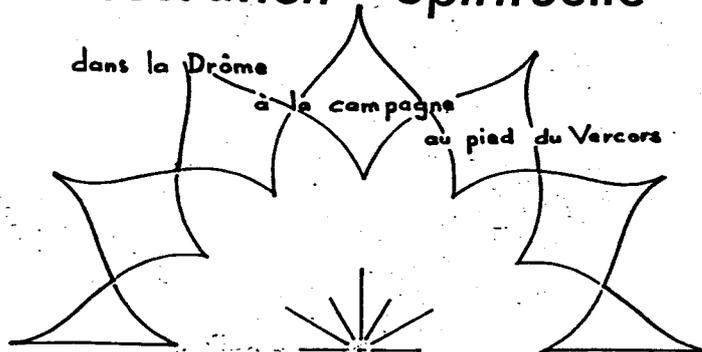
YOGA & BIBLE

STAGE 6-11 JUILLET 1987

Libération humaine

et

libération Spirituelle



Renseignements

écrire ou téléphoner

Yoga & Bible

Le mas désarmant

3^{ème} Eulalie - en - Royans

26130 - St. Jean - en - Royans

72.48.67.60

AVIS :

IL RESTE DE LA PLACE A BENA CET ETE NOTAMMENT EN JUILLET AU MAS RIPUAIRE, PROFITEZ-EN.

LA STERILITE A GUERIR EN PRIORITE.

Cet article a été communiqué à La Croix en Mars. Des extraits en ont paru au courrier des lecteurs qui en dénaturaient le sens ; comme on pourra le vérifier mon propos n'était pas dans ces lignes d'apporter une contribution au très riche débat sur la bioéthique que le document du Vatican a eu l'avantage de déclencher. J'entendais seulement me servir de ce débat pour en relancer un autre qui me tient à coeur, celui du dialogue entre science et foi. J'en ai fait l'observation au rédacteur en chef de La Croix qui, je dois le dire, m'a exprimé très courtoisement ses regrets.

=====

A la fin du document du Vatican sur la bioéthique, une petite phrase recommande à cette même science dont on vient de dénoncer les égarements la poursuite de la lutte contre la stérilité : "Les chercheurs engagés dans la lutte contre la stérilité sont encouragés à poursuivre leurs travaux dans le respect de la dignité de la personne humaine. Il ne manque pas en ce domaine de résultats qui semblaient auparavant impossibles à atteindre."

De fait, la théologie morale a bien des dettes envers la science. Qu'il suffise par exemple d'évoquer cette injonction faite à l'accoucheur d'avoir à sacrifier la mère plutôt que l'enfant si l'un des deux doit nécessairement être sacrifié pour sauver la vie de l'autre. Grace aux progrès de l'obstétrique ce cruel dilemme ne se présente pratiquement plus et le précepte théorique, toujours valable, est devenu sans objet dans les maternités modernes.

Il reste que, après une série de légitimes condamnations concernant certaines applications de la recherche scientifique en matière de procréation, il est assez paradoxal de voir cette instruction pontificale confier à cette même recherche le mandat de faire renaître l'espoir chez ces femmes que l'on vient d'inciter à subir "l'épreuve de la stérilité" comme une "source de fécondité spirituelle". Le lecteur est un peu déconcerté par le déséquilibre existant dans ce texte entre la litanie des découragements et ce mince encouragement, d'autant plus que sur ce chapitre de l'espoir qui devrait être par excellence le sien, l'Eglise semble se défausser en faveur de la Recherche. L'anémie de l'espérance n'est-elle pas le mal le plus profond de notre temps qu'il importe de soigner en priorité ?

En effet, dans notre société bloquée, il est une stérilité infiniment plus grave à guérir que celle du couple, c'est celle d'un corps social frappé d'impuissance congénitale à concevoir son unité organique future. L'Humanité qui s'est désormais dotée du pouvoir de sa propre extermination se sait condamnée sous peine de mort à mettre au monde la cité planétaire, à enfanter l'utopie fondatrice d'un rassemblement universel. Pourtant, à l'égard d'une telle hypothèse de régénération, la pensée moderne ne s'est-elle pas délibérément châtrée ? elle stérilise l'espérance en censurant a priori toute problématique d'accouchement d'un catalyseur de son unité ; nos penseurs agnostiques savent trop bien qu'une telle émergence ne saurait résulter que de l'intelligence du sens messianique de notre aventure devenant évident pour tous.

La Création livrée à l'Homme démiurge se trouve de ce fait et à court terme en danger d'avortement cosmique. De cette menace latente procède l'actuel répugnance à se reproduire qui affecte tous les peuples de l'Occident chrétien, stérilisation révélatrice d'une désespérance foncière bien plus redoutable que le désir acharné de procréer chez une minorité de couples stériles.

Le document du Vatican signale les transgressions en matière de procréation ; il balise des écueils dangereux mais il n'indique pas explicitement le cap à suivre pour que le navire Humanité parvienne à destination. Le péril majeur n'est pas tant constitué aujourd'hui par les embardées latérales dans un chenal étroit que par l'impasse d'un chenal sans issue qui n'offre pas d'échappatoire, pas d'espoir concret de sauvetage, c'est à dire de salut, pour la collectivité humaine désemparée. On attend du pilote, à la barre de la barque de Pierre, qu'il montre le passe pascal, qu'il soit le passeur vers l'"autre rive", l'accoucheur du peuple de Dieu dans les douleurs de l'enfantement, selon les perspectives d'avènement du Royaume qui fondent l'espérance chrétienne.

Or, à l'égard de cette gestation en direction d'un terme, c'est aujourd'hui la science qui est l'organe d'exploration, de pénétration, de découverte, de connaissance objective. C'est notamment à la science des origines que la théologie doit d'avoir récemment réactualisé la dynamique évolutive inscrite déjà dans la vision paulinienne de la "croissance du corps du Christ" dont nous sommes membres et qui s'achèvera "dans l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu" (Ep 4-13). C'est désormais la science qui commence à s'interroger explicitement sur le sens et à tenir en ce domaine un discours qui pourrait bien demain conforter la révélation scripturaire. Au moment où se tisse à tâtons sous nos yeux, du fait du développement accéléré de réalisations techniques prodigieuses, le système nerveux d'un corps social en mal d'unification, l'Eglise abandonnera-t-elle à la Science la définition du logiciel de cette conscience collective qui s'ébauche ? L'Eglise se bornera-t-elle à réprimander la science, comme un organe étranger, pour ses bâvures, sans baptiser cette recherche de la vérité de la Création qui "en attente, aspire à être dévoilée par les fils de Dieu" (Rm 9-17).

On souhaiterait que dans un autre document, complémentaire de ce texte sur la bioéthique, la Théologie et la Science se fécondant mutuellement conjurent leur complexe de castration en se risquant à forcer de concert "la porte de l'espérance" (Osée 2-17).

Xavier Sallantin

AU-DELA D'ASSISE... UNE EPIPHANIE ?

xavier Sallantin

Cet article a été envoyé à La Croix aux environs de Noël en vue de son éventuelle publication pour l'Épiphanie ; il est paru le 6 Février 1987 sous le titre : Au delà d'Assise ... un décroisement entre Science et Foi ? De larges coupures avaient été pratiquées, en particulier tout ce qui concernait le parallélisme entre la marche des mages à l'étoile et la marche actuelle des savants vers l'intelligibilité du sens de la création.

=====

A coup sûr, le message d'Assise est un vin nouveau qui requiert une outre neuve. Manifestement, le Saint-Père est désormais habité par la vision de l'unité du genre humain dont l'Église se doit d'être le catalyseur. Il l'a redit avec force aux cardinaux le 22 décembre (1). Il y est revenu dans son discours de Noël. Mais cet œcuménisme élargi à toutes les valeurs humaines ouvre à l'Église des perspectives d'une nouvelle naissance dont l'immense portée n'a peut-être pas encore été bien mesurée (2). Le temps de la Nativité est propice à leur approfondissement.

Noël ne saurait se limiter pour un chrétien à l'attendrissement devant l'Enfant-Jésus. Noël n'a de sens que par rapport à une autre naissance qui surviendra 30 ans après, lorsque la vie publique succédera à la vie cachée. Après avoir élevé son Fils, Marie le mettra au monde une seconde fois. Il quittera la matrice familiale pour la matrice sociale qui constituera désormais sa "nouvelle parenté". Et son enseignement sera aussi pour Israël le forceps d'une seconde naissance, l'Ancienne Alliance restreinte au sein d'Abraham s'élargissant à l'ensemble des "nations".

Or Marie n'est pas seulement mère de Jésus ; Paul VI, à juste titre, l'a reconnue "mère de l'Église". Elle préside à la croissance de cette Église, corps du Christ, comme elle a présidé à celle de Jésus durant sa vie cachée. C'est dire qu'elle prépare cette Église enfantée lors de la Pentecôte à une nécessaire et nouvelle mise au monde dont Assise me semble un signe prophétique (3). Ce que l'on a tendance à considérer comme crise actuelle de l'Église n'est peut-être que la rupture douloureuse qu'implique toute naissance à une matrice de dimension supérieure, toute sortie de chrysalide.

Si l'Église a bien pour projet de "tout instaurer en Christ", l'heure n'est-elle pas venue en effet que ce "tout" soit enfin plénitude exhaustive ; qu'elle ne se limite pas aux fidèles de la religion chrétienne enfermés dans la sécurité d'un appel privilégié, d'une pratique, d'un dogme et d'une obéissance, bref, dans un Israël au sens étroit. Au terme d'une croissance protégée, vient le moment de sortir d'une chasse gardée et de s'ouvrir à tout ce qui, en acte ou en puissance, est déjà virtuellement membre du Christ, inscrit sans le savoir dans sa récapitulation cosmique. Vient le temps où le catalysant chrétien et le catalysé païen ne font plus qu'un parce que la catalyse est amorcée.

C'est dire que le néo-oecuménisme inauguré à Assise ne saurait se réduire aux valeurs réputées religieuses. A vrai dire, ces dignitaires des diverses religions, si l'on recense leurs fidèles vraiment engagés, ne représentaient qu'une faible fraction des hommes de bonne volonté. Cette nouvelle conscience mondiale se doit d'embrasser les valeurs considérées jusqu'à présent comme profanes et particulièrement celles d'une Science dont les développements vertigineux depuis un siècle sont le ressort essentiel de cette unité naissante du genre humain. Si le Pape est sensible à cette planétarisation galopante, c'est parce que se tisse physiquement, grâce aux applications des découvertes scientifiques, un réseau d'intercommunication dont il sait jouer d'ailleurs magistralement. Si Assise a pu avoir lieu et retentir dans le monde entier, c'est grâce aux media et à leurs possibilités techniques toujours plus puissantes. Sans le progrès des communications, l'unité des hommes resterait le voeu pieux qu'elle a été jusqu'à nos jours dans les discours d'Eglise. Il y a quelque contradiction à récupérer les fruits de l'arbre de science tout en récusant l'arbre.

Progressivement se cable sous nos yeux le système nerveux d'un corps social qui se trouve ainsi doté peu à peu d'une sensibilité commune. On l'a bien mesuré récemment avec les manifestations étudiantes ; la génération spontanée de "coordinations" déconcerte de plus en plus les factions politiques ou syndicales. De même se manifestent de stupéfiantes solidarités, telles que les "restaurants du coeur", qui doivent tout aux media qui les orchestrent. L'Eglise ne saurait que se féliciter de s'apercevoir ainsi surclassée et supplantée en ce qui concerne cette émergence d'une conscience collective qu'elle n'a cessé d'appeler.

Mais si l'Eglise n'a plus le monopole de la charité, elle est en train de perdre celui du "sens". Désormais la Science élucidant toujours plus avant le mystère des origines s'empare de la question du sens de la Création, de la signification de l'Homme dans l'évolution cosmique. Le livre récent d'Hubert REEVES (4) est à cet égard révélateur d'une interrogation qui se généralise chez les savants et qui commence à régénérer sans les démentir les formulations théologiques. La Recherche tend à devenir le lieu d'un questionnement, dont Teilhard a été le précurseur, où la frontière s'estompe entre le religieux et le profane. D'ailleurs les exigences de sérieux, de rigueur, de clarté, d'humilité, de critique, de consensus, propres à la méthode scientifique, sont les conditions nécessaires de la quête de vérité qui est au savant sinon une religion, du moins une ascèse, une éthique, une espérance. A cet égard, le chercheur "fait la vérité" plus que quiconque et l'on sait ce que promet le Christ aux "artisans de vérité" (Jn 3-21).

Désormais l'hypothèse d'un dévoilement futur du sens est une étoile à l'horizon de la Science. Vers elle, des savants de plus en plus nombreux entament une longue marche convergente, tels des nouveaux mages ayant le cap sur une "hyper-épiphanie", manifestation non plus de la venue du Messie mais de son Retour en gloire, "lorsque sera consommé le mystère de Dieu" (Ap10-7), "dans l'unité de la foi et de la connaissance (Ep 4-13)".

Au-delà d'Assise apparaît donc l'impérieuse urgence d'un décroisement entre la Religion et la Science tendues l'une et

l'autre vers l'épuisement d'une Vérité nécessairement unique. L'Homme du troisième millénaire sera entièrement conditionné, transformé, recréé par les applications des connaissances scientifiques qui modèleront son environnement. C'est à cet homme qu'il faudra parler, c'est lui qu'il faudra aimer sans nostalgie du christianisme prénatal qui est encore le nôtre. Comme Saint Paul décidant à l'appel d'un Macédonien de passer en Grèce païenne, il est temps pour l'Eglise, si elle entend rester l'inspiratrice d'une unité qui se précipite et peut déboucher sur la termitière, de "naître aux Barbares". il est temps pour elle de prendre pied sur l'archipel des valeurs a-religieuses, non pour l'annexer mais pour le consacrer. Il est sa Terre promise qui l'invite à un franchissement pascal.

(1) La Croix du 24 Décembre : "Assise aura une suite"

(2) Bernard Le Léanec, dans son article : "L'an 1 de l'ère d'Assise" (La Croix du 1/2 Janvier 87) a remarquablement éclairé cette mutation.

(3) L'interminable et énigmatique série des "apparitions" de Medjugorje trouve peut-être sa signification dans l'imminence d'une telle naissance : Marie reste au chevet d'Elisabeth.

(4) L'Heure de s'enivrer ou : l'Univers a-t-il un sens ? Seuil Oct 86. Une dizaine d'ouvrages de la même veine sont récemment parus sous la plume de savants de renom international.

On m'a demandé d'écrire cette recension d'un ouvrage récent pour le Monde Diplomatique. Il est possible qu'elle paraisse dans le numéro de Juin, intégrale ou tronquée ? Je la reproduis ici car elle est susceptible d'intéresser ceux de nos amis qui sont très concernés par l'Islam. Je signale à ce sujet que la revue Strategia éditée au Caire vient de publier une très longue interview que j'ai demandée M. Mansour MOUREH. Ce journaliste qui est chiite libanais avait travaillé mes ouvrages avec une attention et une intelligence qui ont forcé mon admiration. Mais je ne saurais dire ce qu'il a écrit car l'article est rédigé en arabe et n'ai pas encore la traduction. J'ai cru comprendre que M. MOUREH était très sensible au rôle fondateur que j'attribue à "l'épreuve de force" et qui correspond effectivement à la fonction essentielle que l'Islam accorde au combat spirituel ou temporel : "combat dans la direction voulue par Dieu". X

LE LINCEUL DE FEU - Louis MASSIGNON - par Vincent Mansour MONTEIL ed. VEGAPRESS 1987 - 295 pages -120 frs

"La route est longue, -et je vous demande de la continuer, en pensée fraternelle avec moi, -présent ou disparu (je ne disparaîtrai jamais, vous le savez, je suis offert *in aeternum*)."

Agé de 79 ans, Louis MASSIGNON confiait en ces termes à Vincent MONTEIL le soin d'entretenir le feu qui l'avait dévoré durant toute une vie d'un ardent témoignage en faveur de l'Islam. Etrange et paradoxale conjonction que celle de ces deux zélateurs brûlés d'une égale passion religieuse : le maître, Louis Massignon, chrétien exaltant la mémoire d'Al Hallâj, mystique musulman du 10ème siècle ; le disciple : Vincent Monteil, musulman, exaltant la mémoire de Louis Massignon, mystique chrétien du 20ème siècle. Deux incandescences conjointes, deux flammes se consumant dans un même "Linceul de Feu", si bien que la biographie du maître se confond souvent avec l'auto-biographie du disciple, qu'on ne sait pas toujours à lire ce dernier lequel du maître ou du disciple parle, témoigne, foudroie...

Car le "Linceul de Feu" est aussi un bûcher où se consomme l'holocauste de tous les responsables qui, aux yeux de l'auteur, ont multiplié les fautes envers le monde arabe depuis un demi-siècle. Augures politiques, militaires, religieux, intellectuels, sont impitoyablement jetés dans une fournaise qui n'épargne guère que le Général de Gaulle et Pierre Mendes France. Vincent Monteil est bien placé pour tenir ce rôle de procureur. Ancien officier des Affaires Indigènes, agrégé d'arabe, islamologue d'une incomparable érudition, il a vécu en prise directe sur l'actualité, depuis 1938, toutes les vicissitudes de notre politique arabe ; l'éviction du sultan du Maroc en 1952, la guerre d'Algérie, l'expédition d'Egypte en 1956, le drame palestinien, l'ont trouvé aux premières loges, acteur ou observateur engagé. Son témoignage, s'appuyant sur une impressionnante documentation et sur son abondante correspondance avec Louis Massignon, apporte à l'intelligence de ces crises une inestimable contribution. Avec le recul du temps, nul ne saurait lui contester le mérite d'une clairvoyance dont il s'autorise pour instruire le procès de ceux qui n'ont pas eu ce regard d'aigle.

Se réclamant de la "race des véhéments", "qui ont faim et soif de justice", l'auteur entreprend un règlement de compte général dont François Mitterrand est la principale cible pour crime d'opposition à De Gaulle. J'éprouve quelque réticence à le suivre car il se trouve que j'ai moi-même vécu ces événements proche de la "cour du roi"; j'atteste que la pire opposition que rencontra de Gaulle ne vint pas d'une gauche anémique mais d'une droite récalcitrante, d'une cour frondeuse qui trahissait les directives de l'Elysée et dont les tenors étaient à Matignon. Dans la balance de l'Histoire, les fautes de l'opposition de l'époque pèsent à mes yeux moins lourd que celles d'une majorité, responsable notamment du sabotage de la "Communauté" en 1960, des crimes de l'OAS et de la prolongation de la guerre jusqu'en 1962. Le génie de de Gaulle fut de jouer avec maestria de ces trahisons dont je fus personnellement témoin et qui pour certaines demeurent étouffées.

Vincent Mansour Monteil sait mieux que quiconque comment une faction vichyssoise s'est pendant 23 ans servi du gaullisme sous couvert de le servir. Mais, sans doute est-ce l'effet de sa foi islamique, il préfère manifestement la voie directe de la théocratie charismatique aux embardées de l'alternance démocratique. Certains coups de griffe décrochés au passage contre l'"évolutionnisme" d'un Teilhard ou d'un Mounier laissent à entendre que l'auteur attend de l'Histoire qu'elle se construise selon la règle dictée par des prophètes idolâtrés et non pas, au mépris de leurs avertissements, selon quelque autorégulation "naturelle", par immunisation progressive des peuples se vaccinant peu à peu contre leurs propres égarements. Cependant, Monteil n'est pas un incondicional du prophète Massignon dont il conteste in fine le jugement d'un Islam "inachevé et négatif"; mais on est gêné de constater que ce sens critique fait défaut ailleurs, par exemple lorsqu'il absout les massacres de Sétif, comme pour ne pas éclabousser De Gaulle. Et dans cet ouvrage qui, à travers Massignon, couvre autant le passé que le futur du monde arabe, que penser de la discrétion concernant la révolution islamique et les conflits inter-arabes : jordano-palestinien, irano-iraquien, tchado-libyen, polissario-marocain ? Le lecteur attentif de cet ouvrage virulent voudrait en définitive savoir ce qu'aurait pensé Massignon - si proche de Gandhi - de ces violences contemporaines et particulièrement du terrorisme. Il lui faut rester sur sa faim et recevoir pour toute réponse : "Où Massignon voulait-il en venir dans ses rapports avec l'Islam ?" Tout porte à croire que le maître n'en serait pas venu là où en est aujourd'hui le disciple : c'est sans doute pourquoi le disciple se garde d'évoquer les mânes de son maître à ce sujet ...

Cette allusion à la nécromancie n'a rien d'ironique à propos d'un ouvrage parfois initiatique où la "quatrième dimension spirituelle de notre espace visuel ordinaire" est omniprésente. Monteil interprète du mysticisme de Massignon relègue au second plan Monteil justicier. La force du message spirituel occulte celle du réquisitoire lorsque l'auteur fait magistralement revivre, dans la première partie, les itinéraires entrecroisés de ces témoins fulgurants que furent et que demeurent les Massignon, Foucauld, Claudel, Huysmans, Maritain, et quelques autres, tous frappés un jour par la foudre de la foi sur quelque chemin de Damas. Dans cette chaîne de jalons étincelants l'on s'étonne toutefois que manquent à l'appel des "initiés" tels que Péguy, Psichari, Corbin, Guénon. Lacunes secondaires en regard des clartés apportées dans cet ouvrage sur le réseau embrasé des relations complexes et conflictuelles entre ces êtres de feu. Il est significatif, à l'heure d'Assise, qu'un musulman révèle aux catholiques cette trame flamboyante sous-jacente à l'actualité, buisson ardent de messages prophétiques ayant eu sans doute plus d'influence sur le cours des événements que le jeu apparent des décideurs officiels, seul perçu du public.

La personnalité sacerdotale de Massignon transcende cet entrelac mystique et mystérieux. Vincent Mansour Monteil démonte remarquablement les deux ressorts de sa spiritualité : le principe de substitution par lequel Massignon s'offre en sacrifice en échange du salut d'un homme, voire d'un peuple ; la prière de Sodome, à l'exemple d'Abraham qui convainc Dieu d'épargner la cité coupable s'il s'y trouve seulement quelques justes. Massignon, bien conscient de prêcher dans le désert, assuré de ne pouvoir enrayer le cours catastrophique des événements, puise dans cette double certitude d'intercommunion sacrificielle le courage de témoigner inlassablement : "une seule chose est nécessaire : c'est la foi nourrie par la souffrance, retrouvée dans le désespoir, et qu'aucune défaite ne saurait abattre puisque la Croix est défaite elle-même". Le disciple pénètre ainsi au plus profond de l'âme déchirée de son maître dont il nous rapporte de précieuses confidences. Bornons-nous ici à citer ce passage où Massignon confie son écartèlement entre "sa vocation et son ordination" : "La courbe de vie de chacun de nous se tend, pour l'Ordealie ; se noue en 'noeud d'angoisse' prise entre son vœu et ses serments." Cette épreuve du feu est pour lui "la première flamme du Dernier Jugement. Pensez-y avec moi, pour moi, après moi" recommande-t-il à Vincent Monteil. Remercions ce dernier d'avoir rempli filialement et fidèlement ce devoir sacré dans un livre dense, intense et brûlant.

C O N V O C A T I O N

JEUDI 6 AOUT 1987

+++++

ASSEMBLEE GENERALE

de

L'ASSOCIATION BENA

Tous les amis de Béna sont convoqués à l'Assemblée générale de notre Association qui se tiendra à Béna le Jeudi 6 Aout vers 21h00.

Elle sera comme chaque année l'occasion de la
FETE DE BENA

qui commencera à 16h00 par la MESSE DE LA TRANSFIGURATION suivie d'attractions.

à 19h00 apéritif et repas champêtre offert par Béna

Nota : il n'est pas envoyé de formulaire de pouvoir à l'usage des membres de l'Association Béna qui ne pourraient pas se rendre à l'Assemblée du 6 Aout, mais vous pouvez toujours adresser vos pouvoirs sur papier libre à telle personne de votre choix.

AVIS

Les sociétaires de la SOCIETE CIVILE BENA recevront également en temps voulu une convocation pour l'Assemblée générale extraordinaire de cette société avec l'ordre du jour et un dossier. Cette assemblée se tiendra également le 6 Aout 1987 à 10 h00 à Béna. Des décisions importantes sont à prendre concernant l'avenir du Mas Franc.

COMME CHAQUE ANNEE BENA SE FAIT FORT DE POUVOIR LOGER TOUS CEUX DE NOS AMIS QUI VIENDRONT AU MOMENT DU 6 AOUT . IL VOUS EST SEULEMENT DEMANDER DE NOUS AVISER DE VOS INTENTIONS UN PEU A L'AVANCE.